Russie

Université d'État d'architecture et de génie civil de Nijni Novgorod (ННГАСУ)

Rapport d'étonnement
Florian Toto
2019 - 2020 - M1
Mr. Vettorello

Avant-propos

Partir à l'étranger, y découvrir une nouvelle architecture, une nouvelle culture, faire des rencontres... Il s'agit là d'un rêve que j'ai depuis plusieurs années, et qu'aujourd'hui j'ai eu la chance de réaliser grâce à cet échange.

Sortir de la routine, découvrir l'architecture d'ailleurs, mais surtout, se dépasser. Pour moi il s'agit d'une nécessité, voire même d'un besoin. Je suis convaincu qu'en tant qu'architecte il est nécessaire de s'ouvrir et s'intéresser à d'autres pensées architecturales afin de diversifier la nôtre, et ne pas simplement se contenter de ce que l'on connait, ou de ce que l'on maitrise. Et pour cela, quoi de mieux que de partir à l'inconnu, dans un pays où tout est différent, où il est nécessaire de s'adapter et de s'ouvrir ?

Etudier à l'étranger est une décision que j'ai prise dès ma première année d'étude, ayant comme objectif professionnel de sortir de la France pour m'installer et travailler à l'étranger. Mais alors pourquoi faire cette année en Russie ? C'est une question que l'on me pose souvent. En réalité, il s'agit tout simplement d'un pays qui m'attire beaucoup. Je m'intéressais déjà à ce dernier depuis quelques temps, au point qu'il constituait déjà mon principal choix pour y travailler si j'en ai l'opportunité un jour. En quelques mots, ce qui m'a donné envie de choisir ce pays c'était le contraste entre la France et la Russie, tant au niveau architectural que culturel ou autre. Je recherchais un dépaysement total. Le voyage effectué dans ce même pays et les nombreuses recherches que j'ai effectué m'ont vraiment attiré, et ont fait de ce pays un rêve que je voulais à tout prix atteindre. Cette année me permettait donc d'avoir une vraie vision du pays afin de savoir si je m'y voyais à l'avenir, et de me débérasser de la mauvaise image que l'on a sur celui-ci. Ainsi, à travers ce rapport, je chercherai à la faire disparaitre chez vous aussi.

Habitations au confluent de l'Oka et de la Volga - 2019

Sommaire

Etonnement

Introduction 8
Nijni Novgorod 13
Mon séjour dans la ville 28

Etude et architecture

Introduction 44
Les études dans la NNGASU 48
Enseignement 54
Architecture en Russie 68
Voyages 74

Mémoire

"De l'avant-garde architectural à l'architecture contemporaine" 88

Annexes

Guide pratique 126
Coronavirus 132
Bilan personnel 134

Russie | Россия

Capitale : Moscou

Langue : Russe

Président : Vladimir Poutine

Forme de l'état : République fédérale

Superficie : 17 100 000 km²

Population : 146 780 700 hab. (avec la Crimée)

Densité : 8,57 hab./km²

Subdivision de la Russie : Constituée de 85 sujets fédéraux

Monnaie : Rouble

Fête Nationale : 12 Juin (Jour de la Russie)

1. Etonnement

Introduction

- Mardi 20 Aout 2019

Une date que j'attendais particulièrement. Ce jour qui marquera à jamais un nouveau chapitre. Il est 10h15 et je m'apprête à décoller de l'aéroport de Nice en direction de la Russie. Après une courte escale à Paris, j'arrive enfin sur le territoire Russe, à Moscou.

Je n'ai pas quitté l'aéroport mais je sens déjà un changement, une atmosphère différente. Mais par dessous tout, j'entends quelque chose de nouveau : Le Russe. Cette langue que j'ai commencé à apprendre quelques moins auparavant, et qui désormais ferait partie de mon quotidien. Je prends conscience à cet instant de ce que je suis sur le point de réaliser. C'est déjà une première étape, celle qui marque le début de cette nouvelle aventure.

Il est 23h00 lors de mon arrivée à l'aéroport de Nijni Novgorod. La personne qui m'a aidé à organisé ce séjour depuis la France m'attendait à la sortie. Fort heureusement, gérant les relations internationales, nous avons pu entièrement communiqué en anglais. Après quelques minutes, nous prenons le taxi afin de rejoindre ma future résidence pour l'année, où il m'est imposé d'y rester jusqu'au lendemain.

Ma première impression en arrivant était assez étrange. Tout était si différent de ce que j'ai connu en France. Le bâtiment, les couloirs, les chambres. Tout me paraissait froid. Même si je m'y attendais et que je savais qu'il me fallait juste le temps de m'adapter à tous ces changements, cela était déstabilisant.

Malgré cela, j'étais ravi d'être arrivé chez moi et de pouvoir découvrir ma nouvelle maison. Après m'être installé, il ne me restait plus qu'à me reposer et attendre le lendemain, car une journée bien chargée s'annonçait.

La Volga, depuis le Kremlin - 2019

Une dernière étape

- 9h00, début de la journée :

Premier réveil dans ma nouvelle chambre, à plus de 3000km de mon ancien lieu de vie. A cette période de l'année il faisait encore chaud, j'ai pu donc ouvrir la fenêtre afin de découvrir et profiter de la vue sur la ville depuis mon logement au 8e étage. Ce que je voyais d'ici était si différent, si dépaysant par rapport à ce que j'avais l'habitude de voir : Ma vue donnait sur un parc aux grands arbres ainsi que sur une cours d'école entourée de bâtiments à l'architecture soviétique et de Khrouchtchevkas. Une vue magnifique et dégagée me permettant de profiter d'un cadre et d'une architecture nouvelle. Mais avant de sortir seul, une dernière étape m'attendait, celle des démarches administratives.

- 11h30, il est temps de sortir :

Cette même personne qui m'a récupéré à l'aéroport vient d'arriver à ma porte accompagnée du directeur du bureau des relations internationales. Ils tenaient à m'accompagner à l'université afin que l'on soccupe de cette dernière étape administrative.

J'ai pleinement profité de ce trajet pour poser toutes les questions nécessaires à ma nouvelle vie ici. Jusque-là tout se passait en anglais, ce n'est qu'au fur et à mesures des jours que j'ai commencé à leur parler en Russe, n'étant pas encore très à l'aise avec cette langue. Pendant ce trajet je ne faisais pas vraiment attention à ce qu'il y avait autour, j'étais plus occupé à écouter les informations qu'ils me donnaient.

Une fois arrivés, nous faisons rapidement le tour de l'université. Elle était si grande, si impressionnante, et encore vide car les cours n'avaient pas encore commencé. J'ai d'ailleurs pu profiter des travaux d'étudiants encore affichés dans les couloirs de l'école afin de peut-être savoir ce qui m'attendrait plus tard. Nous avons ensuite entamé toutes les démarches administratives dans leur bureau. Une fois les derniers papiers signés, c'est officiel : Mon séjour à Nijni Novgorod pouvait enfin commencer !

Vue depuis la fenêtre - 2020

Nijni Novgorod | Нижний Новгород

Stade de Nijni Novgorod - 2019

Sujet Fédéral : Oblast de Nijni Novgorod

Position : 402 km à l'est de Moscou

(centre de la Russie Européenne)

Superficie : 466 km²

Population : 1 284 164 hab.

(5e plus grande ville de Russie)

Densité : 2 756 hab./km²

Fondation : 1221

- 13h00, dans les rue de Nijni Novgorod :

Me voilà sorti de l'université, sur l'une des plus vieilles avenues de la ville. A présent, Nijni Novgorod s'offre à moi. Deux semaines pendant lesquels je pourrai pleinement profiter de ma nouvelle ville d'accueil avant le début des cours. Alors, par où commencer ? Il y a tellement de choses à voir dans cette ville. On y trouve de nombreux musées à visiter, des monuments historiques, des lieux incontournables… D'ailleurs, je suis autant attiré par les lieux touristiques que par les quartiers résidentiels aux constructions vernaculaires, que je cherchais tant à voir en venant ici. Ce qui ne facilite pas ma prise de décision.

Pour cette première journée, je décide donc simplement de marcher, de me perdre dans les rues de cette immensité. Dès l'instant où je commence à déambuler, je n'arrive pas à retenir ma joie : Ça y est, je l'ai fait, je suis en Russie ! C'est avec un immense sourire aux lèvres que j'entreprends ma promenade au cœur de la ville. Tout est si différent de que je connais. Dès lors que l'on sort dans la rue, on sent qu'il ne s'agit plus de la France. Cela se remarque surtout par l'atmosphère et l'architecture autour de nous. C'est plutôt déstabilisant au début. Mais ce n'est pas la seule chose qui m'a frappé. J'avais déjà visité Moscou quelques semaines auparavant, mais ces deux villes sont si différentes l'une de l'autre. Il suffit de seulement quelques mètres de marches pour s'en rendre compte. Cela se traduit par la différence de qualité des aménagements, la dégradation des bâtiments, ou encore l'architecture autour de nous. A Moscou tout paraissait si propre, si parfait, avec une architecture riche et des aménagements d'une qualité irréprochable. A Nijni Novgorod, bien que la ville dispose aussi d'une très belle architecture et de nombreux bâtiments témoignant de son histoire riche, la différence de budget entre ces deux villes se fait fortement ressentir. Il suffit de regarder la qualité des aménagements au sol tel que les routes ou les trottoirs qui selon le lieu dans la ville peuvent être fortement dégradés, ou bien même totalement faits de terre, se transformant en boue par jour de pluie. La présence de plusieurs constructions semblant abandonnées, de bâtiments monotones, de

Vue depuis la haute ville de Nijni Novgorod - 2019

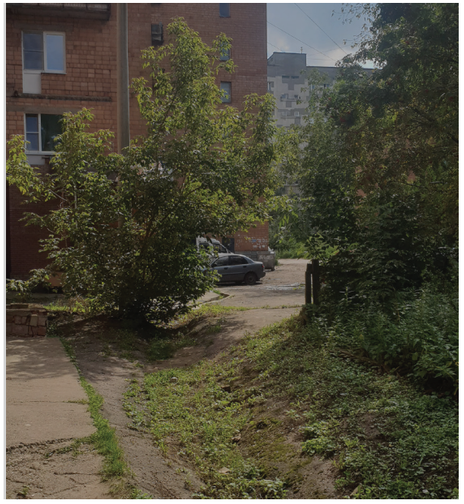
S'adapter

chantiers non terminés, ou encore de ces petites maisons faites de bois, typiques de Russie, que l'on trouve au milieu des immeubles... Tout ceci a un impact considérable sur l'image que donne la ville. Et je le ressens instantanément. Même si je m'y attendais, cela fait un choc lorsque l'on se rend compte que cet endroit deviendra notre nouveau lieu de vie, notre nouveau quotidien. Tellement de changements en une seule fois... Cependant, je ne me laisse pas déstabiliser. Seul le temps me fera apprendre à vivre aisément ici, cela demande de s'adapter, de changer sa manière de voir les choses. Et en cette situation, je n'ai aucun doute en ma capacité d'adaptation. Ainsi, il ne me reste plus qu'à profiter de ce que la ville a à m'offrir et continuer la visite de mon nouveau lieu de vie...

- Qu'en est-il aujourd'hui ?

Après quelques mois, mon ressenti a bien changé. Je n'ai eu besoin que de quelques jours pour me rendre compte que je ne dois pas voir ces éléments comme quelque chose de forcément négatif. En fait pour moi maintenant, c'est ce qui fait de Nijni Novgorod ce qu'elle

Maisons en bois vues depuis l'université - 2020



Sur le chemin du retour de l'université - 2019

Bor sous la neige - 2020

est aujourd'hui : une ville typique Russe, avec sa propre histoire, sa propre identité, et son architecture qui retranscrit les différentes époques à travers lesquelles elle a évolué. C'est ce qui fait que j'aime beaucoup cette ville : l'image totalement différente des villes européennes qu'elle donne, sa diversité dans les styles architecturaux, le grand nombre de bâtiments retraçant son histoire riche… Aussi, pour moi, par rapport à Moscou, elle correspond bien plus à ce que j'imaginais des villes en Russie. J'y retrouve beaucoup d'éléments qui composaient cette image que j'avais de ce pays.

Aujourd'hui, je suis fier de vivre au sein de Nijni Novgorod, malgré ses quelques défauts. Finalement, on s'y habitue très vite. Et, à travers tous ces problèmes on y trouve une certaine beauté. Maintenant, tout cela ne me dérange plus, je m'y suis fait très rapidement. Ces maisons en bois qui composent le tissu urbain par exemple, bien qu'elles soient en général abandonnées, elles donnent un certain charme à la ville. J'arrive à apprécier leur architecture différente du reste. Ou encore, les chemins de terre ou les routes dégradées qui me dérangeaient au début. Je n'y fais même plus attention aujourd'hui, et une fois que le neige vient se poser sur sol assez tôt dans l'année, on ne les voit même plus. Tout cela montre bien que ce qui me déstabilisait au début demandait simplement un temps d'adaptation. Une fois que l'on s'y est fait, on se rend compte de la grande beauté de cette ville, et on peut pleinement profiter d'admirer les architectures des différentes époques qui la composent.

Cela dit même si aujourd'hui, après quelques mois, je me suis plutôt bien adapté, je reste toujours émerveillé lorsque je sors dans la rue et que j'admire l'architecture environnante. Elle ne cessera jamais de me fasciner. Pour moi cela représente totalement la Russie, un pays que j'aime vraiment. Je prends toujours autant de plaisir à me promener dans les nombreux sites historiques qui composent la ville, et je découvre régulièrement de nouvelles curiosités que je n'avais jamais vu auparavant. A présent j'ai mes habitudes ici, mais il y a toujours ce sentiment de faire quelque chose de nouveau. J'aurai toujours quelque chose à découvrir, à Nijni Novgorod même ou autour. Et c'est ce qui me plaît ici.

Habitations sur la haute ville - 2019

La Volga vue depuis les escaliers de Chkalov - 2019

Quelques mots sur Nijni Novgorod

Maintenant que j'ai pu découvrir la ville et en apprendre dessus, il est temps de vous partager ce que j'en sais :

Nijni Novgorod est une grande ville située au confluent de la Volga et de l'Oka. Elle fait partie de la Russie Européenne, dans l'oblast de Nijni Novgorod dont elle est la capitale. Elle fait aussi partie de l'agglomération de Nijni Novgorod, comptant plus de 2 millions d'habitants. Cinquième plus grande ville de Russie par sa population, elle est un point politique, économique et culturel important dans le pays.

- L'Oka

Aujourd'hui, Nijni Novgorod s'étend le long de l'Oka qui la divise en deux parties : La ville basse sur la rive gauche, et la ville haute sur la rive droite. C'est sur la rive droite que s'est initialement construite la ville ayant comme atout majeur d'être surélevée et donc à l'abris des inondations. C'est de ce côté de l'Oka que se trouvent le centre historique et la grande majorité des monuments de la ville. C'est selon moi de loin la partie la plus belle et la plus agréable de Nijni Novgorod.

- Le Kremlin

Construit en briques rouges en 1511, le Kremlin est l'une des plus anciennes forteresses de Russie. C'est un lieu qui a joué un rôle très important dans l'histoire de Nijni Novgorod et du pays, et qui aujourd'hui abrite des lieux incontournables comme une cathédrale, un jardin ou encore, des musées. Positionné au bord des hauteurs de la rive droite, le Kremlin nous laisse profiter d'une vue magnifique sur la basse ville et la Volga. A ma grande surprise lorsque je suis arrivé ici, il s'agit d'un lieu très facile d'accès et ouvert à tout le monde gratuitement. Il est très agréable de se promener dans le jardin tout en profitant de la vue et des magnifiques couchés de Soleil sur la ville basse et sur le fleuve.

- La Volga

La Volga délimite la ville au nord. Ainsi, lorsque l'on regarde sur la rive opposée depuis Nijni Novgorod, on aperçoit en majorité de la nature à perte de vue, ce qui est vraiment très impressionnant. Du côté de la ville, la berge a été entièrement aménagés. Elle est très

Quelques mots sur Nijni Novgorod

bien animée l'été, mais les passants se font plus rare lorsque l'hiver fait son apparition. On y trouve des restaurants, des embarcadères, et même une petite scène à ciel ouvert. C'est un espace vraiment agréable pour se promener lorsque les températures le permettent. Il existe deux moyens de la traverser autrement que par bateau depuis la ville : Le pont de Bor (Le seul sur une cinquantaine de kilomètre à la ronde), ainsi que le téléphérique de Nijni Novgorod.

- Téléphérique

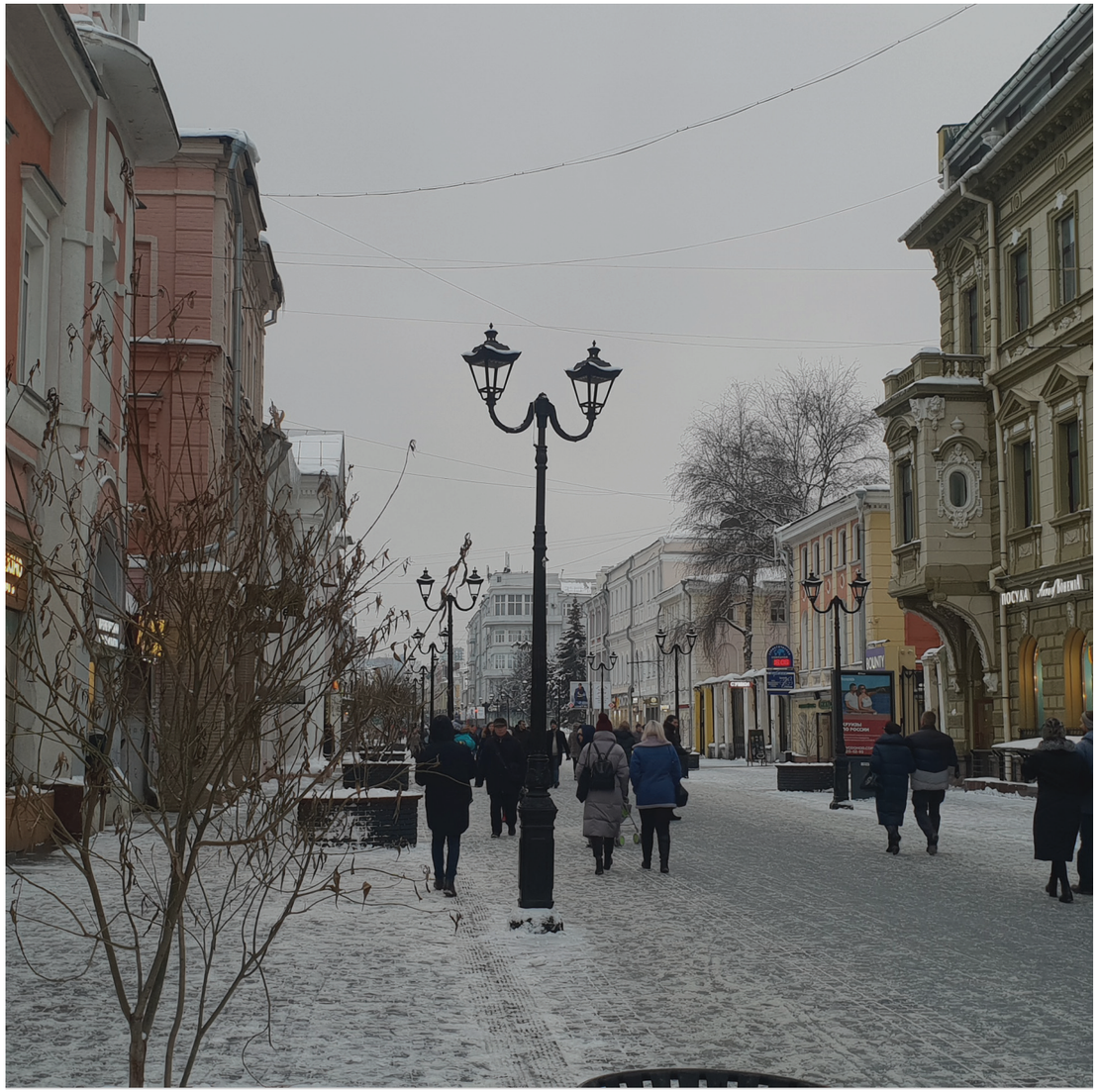
C'est l'une des choses qui m'a le plus marqué lors de ma visite. Il s'agit d'un impressionnant dispositif pour traverser la Volga construit par l'entreprise française Poma. Le téléphérique, plus qu'un simple moyen de transport entre Bor et Nijni Novgorod, est devenu un véritable lieu touristique. La traversée dure environ 12 minutes et nous donne d'incroyables points de vue sur les berges de Nijni Novgorod, son Kremlin, et bien évidemment sur la Volga. L'avantage lorsque l'on habite cette ville est que l'on peut facilement faire ce trajet à chaque saison de jour comme de nuit, et par différentes météos, donnant un paysage totalement différent à chaque fois.

- Bolchaïa Pokrovskaïa

Il s'agit de l'une des plus vieilles avenues de la ville, dans le quartier historique. C'est une voie piétonne qui relie deux des trois places principales de Nijni Novgorod. Autour de cette rue on trouve de nombreux bâtiments historiques aux couleurs vairées. Il est très agréable de s'y promener. Il s'agit d'un lieu très vivant, avec de nombreux cafés, musiciens de rue, touristes et habitants qui profitent du cadre et de l'ambiance des lieux.

- L'époque Gorki

D'octobre 1932 jusqu'à la dislocation de l'Union soviétique en 1990, la ville de Nijni Novgorod a pris le nom de Gorki, en hommage à l'écrivain Maxime Gorki. Pendant une grande partie de cette période, la ville est devenue une « ville fermée » pour les étrangers en raison de la présence d'usines de défenses. Cela a considérablement affecté le tourisme dans la ville, et s'est alors répercuté sur le mauvais développement de l'aéroport.



Bolchaïa Pokrovskaïa, Nijni Novgorod - 2020

Une ville sans limite...

Nijni Novgorod est une ville très grande, et très étalée. Il suffit simplement de prendre un peu de hauteur pour s'en rendre compte. Depuis l'université ou divers autres tours d'habitations dans lesquelles j'ai pu monter, j'ai pris conscience de la taille imposante de la ville. On peut faire plus de 20 minutes de trajet en bus, et reprendre de la hauteur, cela ne changera rien, on voit son développement à perte de vue. Ce qui est très impressionnant, en particulier lorsque je compare à ce que je connais en France comme Grenoble ou Toulon, qui ne sont pas de très grandes villes et où l'on trouve des limites proches comme la mer ou la montagne. Pour le coup, à Nijni Novgorod, le territoire est totalement plat, à l'exception de la colline sur laquelle se place la haute ville. Ainsi, on voit facilement son étendue.

Pour rappel, seule la rive nord de la Volga n'est pas très urbanisée. Mais tout le reste, n'est que le fruit de plusieurs centaines d'années d'urbanisation et de développement.

Mais cela s'explique tout simplement par un urbanisme bien différent du nôtre, où ils n'hésitent pas à s'étaler, à prendre de la place. Nijni Novgorod, un exemple parmi tant d'autres en Russie, dispose de très larges avenues, de bâtiments quasiment systématiquement détachés les uns des autres, de nombreux parcs, places, cours et terrain vagues. Une autre particularité de celle-ci est qu'elle dispose de nombreuses zones composées de maisons en bois à 2 ou 3 étages souvent abandonnées, ainsi que plusieurs bâtiments en ruine dispersés dans le tissu urbain. Tout cela a donc tendance à faire baisser considérablement la densité des villes. Et malheureusement cela se fait souvent au profit de l'étalement urbain.

Une ville aussi grande comme Nijni Novgorod peut paraître impressionnante. Pourtant, il ne s'agit là que de la 5e plus grande ville de Russie, et nous sommes encore loin des 12 millions d'habitants qui composent Moscou ou des 5 millions de Saint Pétersbourg. La différence d'échelle entre les villes Européennes et Russes est donc bel et bien présente.

Vue sur la ville depuis l'université - 2019

... dans un pays sans limite

Il faut dire que tout comme les villes qui le composent, le pays est immense. Il représente à lui seul 11% des terres émergées de la planète. Cependant, bien que le territoire russe soit immense, de nombreuses parties sont très peu voire pas habitées. Les conditions de vie seraient terribles dans certaines régions, notamment lorsque l'on se rapproche du nord. Ainsi, cela favorise la population à se regrouper. De nombreuses villes russes atteignent donc le million d'habitants, et par leur densité bien plus faible qu'en France, demandent à s'élargir sur un très grand territoire.

Ce que j'ai remarqué en Russie parmi toutes ces villes et que j'ai vraiment trouvé intéressant, c'est le fait qu'aucune d'entre elles ne se ressemblent. Bien au contraire, d'une ville à l'autre, on peut presque sentir comme un dépaysement. C'est pour cela qu'il est très intéressant de voyager au sein du pays.

Vous recherchez du Soleil, de la plage, et des ballades en bord de mer ou dans un parc ? Bienvenue à Sotchi. Vous préférez peut-être vous intéresser à l'histoire, à la culture, contempler une architecture unique ? Saint Pétersbourg est faite pour vous ! Ou bien peut être que vous recherchez une ville aux monuments tous plus grandioses les uns que les autres, une ville de pouvoir où à chaque coin de rue quelque chose retiendra votre attention, un endroit vivant, qui ne dort jamais ? Alors direction Moscou !

Chacune de ces villes sont uniques, tout comme les populations et cultures qui différent d'une ville à l'autre suivant sa région. C'est que je trouve d'incroyable en Russie : cette diversité à la fois dans la culture, dans l'architecture, mais aussi dans les paysages d'une région à l'autre. Bien que j'en avais la possibilité, je n'ai même pas songé une seule seconde à visiter l'un des pays autour, tant il y a de choses à voir en Russie. Et évidemment, je n'ai encore rien vu.

Une chose est sûre, bien que chaque ville soit différente l'une de l'autre, elles valent toutes autant la peine d'être visitées. La beauté de l'architecture et de l'histoire Russe s'apprécie au sein de chacune d'entre elles. Et bien évidemment, Nijni Novgorod ne déroge pas à la règle.

Rives de la Volga, Nijni Novgorod - 2019

Mon séjour dans la ville

- Une période difficile

J'ai vraiment aimé mon séjour à Nijni Novgorod. J'ai beaucoup aimé la ville, j'ai fait de supers rencontres, j'ai pu vraiment découvrir la culture Russe et ses habitudes… C'est exactement ce que je recherchais et c'est pourquoi aujourd'hui je suis satisfait par ce séjour. Cependant, mes premières semaines ici ont été légèrement plus difficiles que le reste du temps :

Il faut savoir en effet que je suis parti seul, dans un pays très différent de la France, m'obligeant du jour au lendemain à m'adapter, mais aussi à parler une nouvelle langue : le Russe. Ainsi, même si j'avais vraiment envie de rencontrer des nouvelles personnes dès les premiers jours, cela n'a pas totalement été le cas. Quand j'ai commencé ma première journée de cours, de nombreux étudiants sont venus me parler et me poser des questions, auxquels généralement j'ai pu répondre en russe. Cependant, une fois à la maison le soir ou pendant le week-end, je n'avais personne avec qui rester, avec qui parler. Il était plutôt difficile au début de bien m'intégrer avec les étudiants à cause de la langue, que je ne maîtrisais pas encore et à laquelle il fallait que je m'habitue. Je n'avais donc pas d'autres choix que d'être seul à la maison ou à marcher dehors la majorité de mon temps, les étudiants russes ayant moins de temps de cours à l'école que nous en France.

D'ailleurs, l'université ne m'a pas vraiment aidé à m'intégrer au sein des autres étudiants. J'en parlerai plus précisément par la suite, mais il faut savoir que je n'étais pas considéré comme un simple étudiant étranger, et que j'étais le seul dans ce cas au sein de l'université. J'avais donc de nombreux privilèges, mais cela a particulièrement joué négativement sur le début de mon séjour. En fait, je n'appartenais à aucune promotion, aucune classe, ni aucun groupe. J'étais donc seul, et avec l'aide du bureau international qui m'a aidé à préparer ce séjour depuis la France, il a fallu s'occuper de mon propre emploi du temps. Nous l'avons fait en fonction des cours qui me plaisaient et que l'on jugeait nécessaires, pour que mon séjour soit le plus

Confluent de l'oKa et de la Volga - 2019

Sur les quais de la Volga, Nijni Novgorod - 2020

Rencontrer

utile et intéressant possible. Cependant, cela voulait dire que d'un cours à l'autre je change de classe. Etant le seul dans ce cas c'est assez déstabilisant parce que les étudiants, n'étant pas au courant, ne comprenaient jamais au début pourquoi ils me voyaient si peu en cours avec eux. Mais aussi cela voulait dire que même à l'école je passais mon temps seul, n'ayant pas de classe avec qui rester lors d'une pause ou lorsqu'il faut manger...

Il était donc dur de faire de vraies rencontres avec des étudiants russes les premiers jours, expliquant pourquoi cette période n'a pas été la plus facile. Mais finalement, dès lors que je maîtrisais un peu mieux la langue et que je me sentais capable de parler avec des Russes, j'ai commencé à faire de nombreuses rencontres et à découvrir une population attachante, ouverte d'esprit et qui n'hésite pas à proposer son aide. Cela me changeait tellement de tout ce que j'ai pu voir ou entendre sur la population russe auparavant. J'étais ravi de pouvoir découvrir cela de mes propres yeux. Ainsi, c'est à partir de ce moment-là que mon séjour en Russie a réellement pu commencer.

Sommet des escaliers de Chkalov - 2019

Evènement au complexe de la Foire de Nijni Novgorod - 2020

Vivre à Nijni Novgorod

Nijni Novgorod est une ville plutôt agréable. On ne ressent pas la pression et l'étouffement d'être dans une zone fortement urbanisée. Mais étant tout de même une grande ville, on y trouve facilement tout ce dont nous avons besoin et elle est très bien desservie (Gare, aéroport, autoroutes…).

Il y a beaucoup de choses à voir et à visiter, des évènements prennent place de temps en temps dans la ville et sa position géographique permet de voyager facilement à travers la Russie. On y prend rapidement nos marques et tout ce dont on a besoin dans notre quotidien se trouve à proximité, notamment grâce aux innombrables centres commerciaux qui composent la ville.

Je disposais de beaucoup de temps à la maison ou dehors pour visiter la ville et m'occuper de mes affaires, le temps à l'école étant assez peu élevé. Généralement, les étudiants ne passaient que quelques heures par jour à l'école le matin ou l'après-midi, et travaillaient donc beaucoup à la maison. C'est d'ailleurs en partie pour cela qu'ils ne disposent pas d'une longue pause repas à midi.

Concernant la météo, j'ai eu beaucoup de chance car cette année il a fait particulièrement chaud par rapport aux normes. Nous ne sommes descendus que très peu de temps vers -20°C, et ne sommes pas descendus beaucoup plus bas. On trouvait assez régulièrement une température aux alentour de -8°C l'hiver. Ne craignant pas beaucoup le froid, un simple manteau m'a permis de tenir la saison malgré les nombreux avertissements. Aussi, il n'était pas rare d'avoir une journée ou un après-midi ensoleillé, ce qui était très agréable et qui permettait d'apercevoir de temps en temps le Soleil entre ces nombreux jours nuageux.

Ainsi, cela me rassurait grandement par rapport au trajet vers l'école. Il faut savoir en effet qu'entre ma résidence et l'université il n'y a pas de bus ou de tramways directs, et qu'il était donc plus rapide de le faire à pieds. Le temps du trajet étant de 25 minutes environ depuis mon logement, je craignais que le froid devienne vite insupportable. Mais finalement, le seul problème a été le verglas assez fréquent dans les rues pouvant être dangereux et nous ralentissant.

Pont Kanavinsky traversant l'Oka - 2019

Logement

Plusieurs choix s'offrent à nous : louer un appartement en ville dans le quartier autour de l'école, ou prendre une place en résidence universitaire. Il faut savoir que ces logements en résidence sont en partie déjà payés par l'université, rendant la location bien moins chère : 20€ à deux dans une chambre ou 40€ pour être seul. Pour ma part j'ai choisi de payer 40€ pour un meilleur confort. Aussi, l'électricité et l'eau étant comprises dans les prix, il n'y a pas à payer plus. Pour un étudiant étranger il est donc très peu cher de se loger.

Je logeais dans un bâtiment à 8 étages. Chaque niveau comprenait un hall qui servait de point de rencontre. On y trouvait tables et chaises, ainsi que le seul frigo de l'étage. Cela permettait d'y avoir accès même après la fermeture de la cuisine à 23h. Les étudiants se servaient de ce hall afin d'y travailler ou s'occuper.

Les deux cuisines de l'étage étaient équipées de deux lavabos et d'une cuisinière à gaz, expliquant la fermeture de cette salle à 23h. Il était impossible de disposer de bouilloire ou de micro-onde à chaque étage, nous obligeant à descendre dans le hall au rez-de chaussée pour s'en servir.

Chaque étage disposait de 24 chambres organisées en groupe de deux avec une salle de bain, évitant d'être trop nombreux à l'utiliser. Cela marchait donc comme un appartement à deux chambres, disposant aussi d'une porte pour fermer l'accès depuis le couloir.

Je ne faisais pas partie de l'étage des étudiants étrangers, étant dans une situation différente d'eux. Je partageais un étage avec seulement des étudiants Russes. J'étais le seul étranger dans cette situation, ce qui était assez déstabilisant au début. Lorsque qu'ils faisaient des soirées dans le hall de l'étage, pour moi il était difficile d'en faire partie n'étant à cette époque pas encore prêt à faire le grand saut dans la langue Russe. Ce n'est qu'après un certain temps que j'ai participé à ces évènements avec eux.

Ainsi, pour moi il s'agissait d'un choix très intéressant. Certes il disposait de quelques défauts et de règles pouvant être ennuyeuses, mais les logements étaient corrects, le lieu permettait d'y faire des rencontres, et tout cela pour un prix très faible.

Bâtiment de la résience étudiante n°3 - 2019

Eléments divers

Tout au long de mon séjour j'ai pu faire des découvertes et expériences plus ou moins grandes sur la vie en Russie, en particulier à Nijni Novgorod. Beaucoup de choses en font une ville très différente de ce que j'ai connu en France ou en Europe. Ainsi, il m'a semblé intéressant de retenir ces 3 points :

- Stations de métro :

Je pense que beaucoup de gens connaissent la particularité des stations à Moscou. Il s'agit d'un véritable musée souterrain, magnifique et entièrement décoré par des artistes soviétiques. Selon les stations on y trouve du marbre, des vitraux destinés aux cathédrales, du bronze ou du carrelage en céramique. Cela dit, je pensais que c'était le cas seulement à Moscou ou à Saint Pétersbourg. Mais en réalité les stations de Nijni-Novgorod valent aussi la peine d'être vue, bien qu'elles soient moins monumentales.

- Coupe du monde :

On remarque de nombreux changements pour donner une bonne image de la ville lors de cet évènement: Construction du stade, de nouvelles routes, de nouveaux dispositifs, l'ajout de décorations en rapport avec la coupe du monde... La tour radio, l'un des points culminant de la ville, est souvent illuminée et animée aux couleurs des différentes équipes participantes, et ce encore aujourd'hui. Ainsi, on remarque toujours l'influence qu'a eu cet évènement sur Nijni Novgorod il y a maintenant plus d'un an.

- Coucher de Soleil

Bien que cela puisse paraître simple, il constitue une grande attraction pour les habitants, notamment pour les étudiants de l'université qui disposent de l'une des plus belles vues sur l'ensemble de la ville. Chaque soir depuis la haute ville c'est un spectacle magnifique qui nous est donné à voir. Il change totalement le panorama que l'on a. Il existe de nombreux endroits réputés pour admirer cet évènement quotidien.

Coucher de Soleil depuis la haute ville - 2019

Que faire à Nijni Novgorod ?

- Promenade sur la Rue Bolchaïa Pokrovskaïa

Par tout temps, sous la neige ou sous un ciel bleu, la Rue Bolchaïa Pokrovskaïa s'ambiance grâce à ses nombreux artistes de rues.

- Visite des musées du Kremlin

Il existe plusieurs musées très intéréssants au sein même du Kremlin ou juste autour qui nous proposent des expositions et des évènements différents tout au long de l'année.

- Promenade sur les quais de la Volga

En été particulièrement, il s'agit d'un endroit vivant avec quelques restaurants et cafés non loin, ainsi que des artistes de rues.

- Prendre un café au «ChocoLatte»

Il s'agit d'un très bon café situé à deux pas de l'université. De nombreux etudiants s'y retrouvent entre deux cours ou en fin de journée pour y travailler ou discuter.

- Regarder un film au «Sputnik Cinema Club»

Ce cinéma a un fonctionnement très spécial, car il nous offre la possiblité de réserver une petite salle privée et de choisir la date, l'heure ainsi que le film que l'on veut regarder, accompagné d'un thé ou d'un café. Tout cela pour environ 7 euros.

Flamme éternelle du Kremlin de Nijni Novgorod - 2020

Une des tours du Kremlin de Nijni Novgorod - 2020

Bolchaïa Pokrovskaïa sous la neige - 2020

Vue depuis le téléphérique entre Bor et Nijni Novgorod - 2020

Quartier résidentiel de Bor sous la neige - 2020

2. Etudes et architecture

Introduction

- Lundi 02 Septembre

Il est 09h00, et c'est enfin le moment que j'attendais : Ma première journée de cours en Russie. C'était la première fois que j'étais aussi heureux de me lever pour aller étudier. J'avais tellement envie de découvrir avec qui j'allais passer l'année, quels cours je pourrai choisir et quel sera mon emploi du temps. Et puis, cela marquait aussi définitivement le début de mes études dans ce pays, qui jusque-là ressemblait plus à un séjour touristique. Alors, je me suis rapidement préparé pour partir à pieds jusqu'à l'université.

Il était 10h00 quand je suis arrivé là-bas. L'entrée de l'école était totalement bloquée par les étudiants se trouvant devant. Au milieu de toute cette foule, prenaient place quelques élèves disposant chacun d'un petit panneau qu'ils élevaient, sur lequel on pouvait lire le nom des différentes classes. Cela commençait mal : On ne m'a bien sûr pas communiqué où je devais aller, ne faisant pas partie d'une classe. J'ai donc demandé à un des étudiants qui tenaient un panneau, sur lequel je lisais « architecture ». J'ai très vite compris qu'il s'agissait d'un étudiant étranger, et quel fût mon soulagement lorsque que je me suis rendu compte qu'il parlait français.

Rapidement nous avons donc échangé un peu, puis il m'a proposé de rester avec lui le temps de la cérémonie d'ouverture de l'université que devait commencer d'ici quelques minutes. A ce moment-là, je ne savais toujours pas à quoi m'attendre car je n'étais même pas au courant qu'il y avait une cérémonie. Quoi qu'il en soit, nous avons suivis la foule jusque dans la cour intérieure de l'école. Sur un des côtés prenait place une estrade, face à laquelle les étudiants ont formé un demi-cercle : la cérémonie pouvait enfin commencer.

Première journée à la NNGASU : Cours de l'université - 2019

Cérémonie d'ouverture

C'était un moment vraiment particulier. Peut-être les quelques dizaines de minutes les plus marquantes de mon séjour. Je ne sais pas comment voit un Russe cet évènement, mais pour moi en tant qu'étudiant étranger qui découvre cette coutume, cette cérémonie était un des moments forts de cette année.

Une fois tous les étudiants face à l'estrade dans la cours de l'université, le silence règne. Prennent place alors des personnes que je suppose importantes au sein de la NNGASU après avoir reconnu le directeur. Ils s'installent alors debout sur l'estrade, en ligne face à la foule d'étudiants. L'un d'eux prend ensuite la parole. Malheureusement, mon niveau en Russe n'étant pas à son taux le plus élevé à cet instant combiné à la qualité des micros en plein air, je n'ai pas compris le moindre mot. J'ai demandé à l'étudiant étranger que j'avais rencontré s'il avait compris quelque chose, mais il semblait tout autant perdu que moi. Alors j'ai essayé de comprendre par moi-même, en vain. Cependant, j'imaginais bien que le sujet abordé devait être important, car chacune des personnes présentes sur l'estrade s'est exprimé quelques minutes, avant d'être applaudis tour à tour.

Mais là n'était pas le moment le plus marquant pour moi de la cérémonie. Après ces quelques discours, il m'a semblé reconnaître une sorte de remise de diplômes, ou des félicitations. Je n'en ai pas vraiment la certitude. Mais certains élèves ont été appelés pour venir chacun leur tour récupérer un document remis en main propre par le directeur, suivi d'une poigné de main photographié, tout cela sous les applaudissements des autres étudiants. Cela avait l'air d'être un grand moment pour tout le monde, mais ce n'est toujours pas ce qui m'a réellement marqué.

Suite à ces nombreuses poignés de main, d'autres personnes ont fait un discours, suivis encore du directeur de la NNGASU. Cela a duré pas mal de temps, jusqu'à un moment bien particulier. Après les quelques mots du directeur, le silence total règne à nouveau. Je ne comprenais pas pourquoi. Et pourtant, j'étais à quelques instants du moment le plus marquant et significatif de mon séjour.

Personne ne bougeait, personne ne parlait. Mais alors, seulement quelques secondes plus tard, dans toute la cour de l'école, l'hymne Russe retentit, accompagné de drapeaux fièrement brandis. C'était un moment incroyable, qui peut paraître banal, mais lorsqu'on le vit la sensation est toute autre. Pour moi, qui ait tant attendu de pouvoir venir étudier ici, c'était une merveilleuse manière de dire officiellement : Votre année commence maintenant.

Première journée à la NNGASU : Cérémonie d'ouverture - 2019

Les études dans la NNGASU

NNGASU :

L'Université d'État d'architecture et de génie civil de Nijni Novgorod ou encore NNGASU, a été fondée le 23 juin 1930 et reste encore aujourd'hui l'une des principales universités d'architecture et de construction de Russie. Elle est située dans la haute ville, au sein du quartier historique sur la rue Ilyinskaya, l'une des voies les plus anciennes, chères et prestigieuses de la ville.

Ce grand établissement compte environ 500 enseignants pour 8000 étudiants, répartis dans 5 facultés et 16 filières. Il s'agit d'une université réputée faisant partie du classement des 100 meilleures universités de Russie. Les étudiants qui en ressortent ont la chance de se voir dotés d'une bonne réputation dans le domaine de la construction.

De par sa taille, l'université paraît très impressionnante au début. Elle est constituée d'une dizaine de bâtiments reliés directement entre eux pour la plupart, ainsi que de plusieurs espaces extérieurs. La faculté d'architecture se trouve dans les derniers niveaux d'une grande tour rectangulaire de 9 étages. Il s'agit du bâtiment le plus haut et le plus imposant de l'université. On avait l'avantage de disposer de la plus belle vue sur toute la ville. Cependant, la moitié des ascenseurs étant en travaux tout le premier semestre, au vue du nombre d'étudiants qui empruntaient ces derniers, je finissais malheureusement souvent à pieds.

Lorsque l'on se déplace d'un bâtiment à l'autre, on passe par une série de couloirs, d'escaliers et de halls. Cela me faisait beaucoup penser à l'ENSAG, mais la différence se trouve sur le taux de fréquentation. En effet, ces espaces sont souvent investis par beaucoup d'étudiants, ce qui peut rapidement devenir désagréable à cause du bruit ou du manque de place pour passer. Il faut ajouter à cela le fait que tous les étudiants disposent d'une pause de 15 minutes entre chaque cours, amenant tout le monde dans les couloirs au même moment.

Pour se reposer ou travailler dans l'université en dehors des cours il existe quelques espaces comme une cafete-

Entrée principale de l'université - 2020

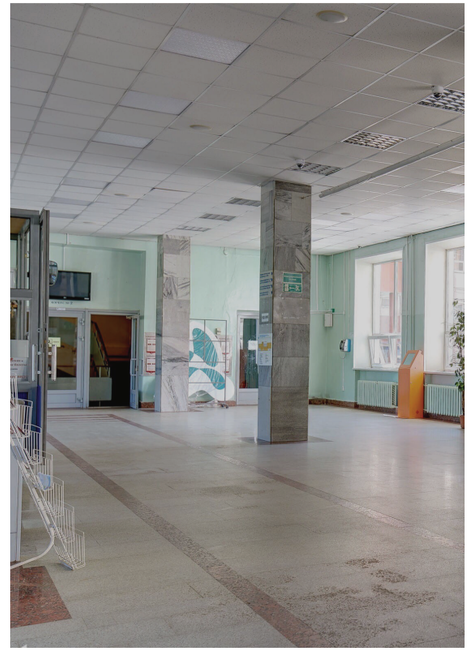
Salle de conférence - 2020

NNGASU

ria, une cantine et une salle de travail. Malheureusement ce sont des lieux que j'avais du mal à m'approprier : la cafeteria se trouve dans les couloirs de l'école et est donc aussi un lieu de passage bruyant, et la cantine ainsi que la salle de travail sont de simples espaces qui souvent regroupaient beaucoup de monde, empêchant de pouvoir travailler tranquillement comme dans les salles de classes de l'ENSAG par exemple.

Tout cela en plus de la différence de langue entre les étudiants et moi faisaient que j'avais du mal avec cette université en dehors des heures de cours, ne sachant pas vraiment où aller pour être tranquille. Bien sûr, de temps en temps je retrouvais des étudiants que je connaissais au sein de l'école pour passer le temps avec eux. Mais dès que je disposais d'une longue pause, je préférai plutôt me rendre au café situé à 2 minutes de l'école, que cela soit pour travailler ou me reposer entre deux cours. Tout simplement, il était vraiment dur pour moi de passer une journée entière à l'université comme je prenais plaisir à le faire à l'ENSAG.

Département d'architecture - 2020



Vestibule de l'université - 2020

Etudiants étrangers

L'université comptait de nombreux étudiants étrangers. Seulement, il ne s'agissait pas d'étudiants en échange pour un semestre ou une année comme moi, mais d'étudiants qui passaient tout leur cursus ainsi que leur diplôme en Russie. Ce qu'il y avait de particulier, c'est qu'il s'agissait seulement d'étudiants Africains, je n'ai rencontré aucun étudiant d'Europe ou d'un autre continent. L'école a un partenariat avec de nombreux pays d'Afrique, permettant d'envoyer des étudiants de ces différents pays faire leurs études au sein de la NNGASU.

La manière dont se passent leurs études est très différente de la mienne en tant qu'étudiant en échange. Elle se rapproche bien plus des étudiants Russes et n'auront finalement que très peu de différence avec ces derniers :

Une classe leur sera attribuée avec un emploi du temps déjà défini. Ils ont pour obligation d'être présents, de passer chacun des examens et de faire tout travail écrit ou oral en russe bien que cela ne soit pas leur langue d'origine. Cependant, là où il y a une différence c'est sur la durée du cursus. Pour un étudiant Russe, les études se passent en 7 ans (5 ans de licence et 2 ans de master), tandis que pour les étudiants étrangers cela durera 8 ans, car avant d'intégrer une licence il leur sera obligatoire de passer une année préparatoire ou les seuls cours de l'année sont des cours de Russe. Cela leur permet par la suite de pouvoir pleinement s'intégrer et de ne pas être trop en difficulté.

L'avantage pour moi du fait que ces étudiants étrangers soient venus de différents pays d'Afrique, c'est qu'un grand nombre d'entre eux parlaient français. Ainsi, je pouvais facilement leur demander de l'aide ou tout simplement communiquer avec eux de temps en temps. Il faut dire que du jour au lendemain, parler seulement Russe n'était pas vraiment facile. Ainsi, il était agréable de pouvoir parler en français de temps à autre. Comme je l'expliquais, il était dur de faire des rencontres avec des Russes les premiers jours à cause de la différence de langue. Cependant, les étudiants étrangers quant à eux n'hésitaient pas à venir me voir, ce qui était très rassurant pour moi. En revanche, je n'ai pas tenu à passer toute mon année avec eux, car mon but n'était pas de venir en Russie pour parler en français à des étudiants étrangers. C'est donc principalement auprès de Russes que j'ai effectué mon année.

Enseignement

Comme expliqué plus tôt, j'ai pu choisir moi même les cours que je voulais faire cette année. En arrivant les premiers jours, le bureau international m'a fait une liste des enseignements les plus intéréssants pour me guider dans mes choix. Il m'était possible de choisir des cours de chaque niveaux, licence ou master. Cela m'a permis de vraiment composer mon emploi du temps selon les sujets qui m'intéressaient :

- 1er semestre : J'ai eu la possiblité de choisir 2 studios, ce qui m'a permis de concevoir de nombreux projets. Cela me prennait beaucoup de temps, surtout en tant qu'étudiant étranger, mais les projets étaient tous très intéressants. Ils m'avaient été vivement conséillés de par la qualité d'enseignement. En plus des studios j'ai assisté à d'autres enseignements tel que le Russe, la planification des espaces et bâtiments publics, ainsi qu'à un cours de design.

- 2nd semestre : Ayant beaucoup aimé les deux studios, j'ai choisi de les garder aussi pour ce semestre. L'un d'eux demandait plus de temps qu'au premier semestre, ainsi j'ai adapté mon nombre d'enseignements à côté. J'ai donc choisi un d'enseignements à côté. J'ai donc choisi un cours dessin tout en continuant l'enseignement de la langue Russe, très importante pour mon quotidien ici. Cet emploi du temps pour cette seconde moitié de l'année me permettait d'avoir le temps de bien travailler sur les projets.

Les deux enseignements qui ont été pour moi les plus intéressants et les plus importants sont sans aucun doute les deux studios. Que cela soit à travers les travaux en groupe ou individuels, ces cours m'ont permis de comprendre la démarche de conception de projet des étudiants, et de remarquer une différence nette entre l'enseignement en France et en Russie. C'est à travers ces deux studios que je vais m'exprimer sur ces différences ressenties et donner une vision critique.

Salle de cours - 2020

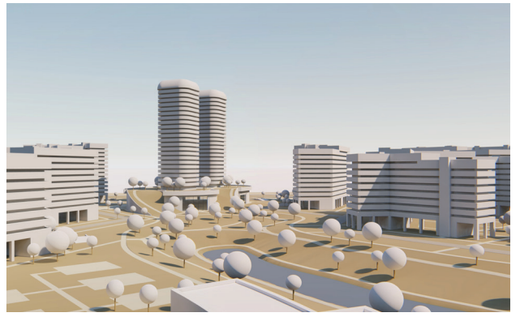
Studio Gelfond :

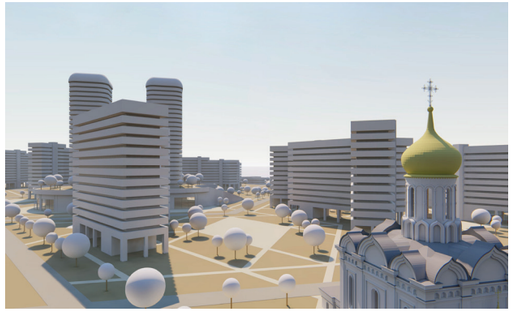
Bien qu'il s'agisse d'un studio de 3e année, il m'a été plus que recommandé par tout le monde dans l'école. J'ai très vite compris pourquoi. Dans ce studio la consigne est simple : Créer un microdistrict (un complexe résidentiel comme on en trouve de partout dans les pays soviétiques) complet pour 11 000 habitants. Cependant il ne s'agit pas d'un simple projet de semestre. En réalité, nous avons travaillé toute l'année dessus, commençant d'abord d'une manière générale, pour ensuite détailler les bâtiments publics comme privés au fur et à mesure. Là où ce projet devient vraiment intéressant, c'est qu'il sert aussi de base pour les projets de semestre des années suivantes, dans lesquelles on travaillera sur des bâtiments au sein de notre propre microdistrict.

Ainsi, en plus de me faire découvrir le fonctionnement de l'enseignement et un sujet important dans l'architecture Russe, ce projet m'a permis de tester ma capacité à m'adapter. J'entends par là que je n'aurais jamais pensé réalisé un tel projet un jour en France, que c'est tout nouveau et assez destabilisant pour moi étant la toute première réalisation de l'année. Il y a un changement d'échèlle assez impressionnant par rapport aux anciens projets. Aussi, pour proposer un projet cohérent, il était évident que je devais me renseigner sur ces microdistricts, afin de ne pas laisser de choses au hasard. Cela fait partie de la culture des autres étudiants, mais pas de la mienne. Ce projet était donc un premier défi.

Sur toute l'année, dans ce studio nous avons réalisé trois projets : Le microdistrict, un des bâtiments résidentiels à bas étages ainsi qu'une école.

Le premier projet a démaré très vite. Il n'y a pas eu d'analyse de site à faire les premiers jours, mais directement une entrée dans le vif du sujet en proposant des premières esquisses. Les consignes étaient simples : Le microdistrict, situé dans une zone peu urbanisée dans la partie sud de Nijni Novgorod, doit pouvoir loger 11 000 habitants. Il doit disposer d'assez d'écoles maternelles pour couvrir tout le complexe, d'une école, d'une église, ainsi que d'un centre commercial. Pour le plan des voies, la disposition des bâtiments et leur forme nous sommes totalement libres, mais le plus important est





Semestre 1 : Projet de Microdistrict | Studio Gelfond

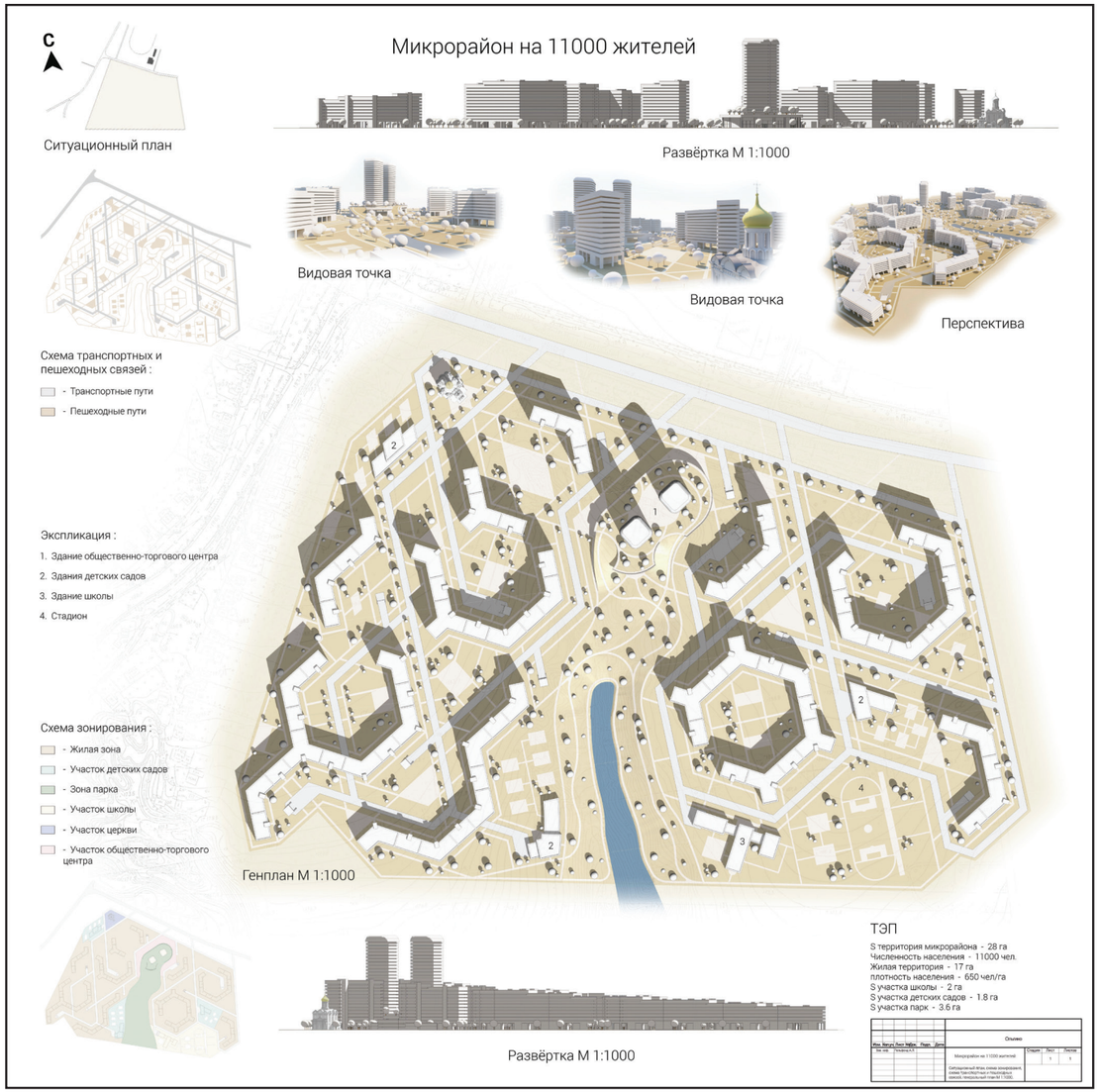
que le tout respecte les règles d'urbanisme. Il y a de nombreuses lois à prendre en compte, et c'est en partie celles-ci finalement qui guideront le projet.

Pour ma part, j'ai décidé d'organiser les bâtiments suivant un motif d'hexagone. Cela me permettait de facilement développer mon bâti sur toute la zone, tout en créant des cours et des percés. A cela se sont ajoutées les routes et les voies piétonnes, s'adaptant elles aussi au motif global. Sur la partie centrale de la zone prenait place une vallée. J'ai décidé de l'adapter en parc avec des lignes plus fluides et des courbes, en contraste avec les lignes droites et sévères des zones bâties. Légèrement plus au nord on peut apercevoir le centre commercial qui prolonge le parc comme si ce dernier passait par-dessus. Les deux tours résidentielles, points culminants de ce microdistrict, viennent se poser au sommet du centre commercial et se connectent à lui.

Le second projet quant à lui était bien plus simple et assez proche de ce que j'avais déjà réalisé. Il s'agissait de détailler l'un des bâtiments résidentiels (autre que les tours). Rien de bien compliqué, de nombreuses choses s'apparentaient aux projets réalisés en France. Une différence cependant porte sur la structure du bâtiment qui doit être entièrement montrée en plan. Il s'agit d'une structure poteau poutre, nous obligeant à tout aligner selon une trame. Bien qu'il existerait des solutions pour passer outre à certains endroits, nous sommes contraints d'adapter entièrement le bâtiment à cette structure, retirant une certaine liberté dans notre conception.

Le troisième projet porte sur la conception d'une école pour 500 élèves. Le système éducatif en Russie est très différent du nôtre : de 7 ans à 18 ans, les élèves restent dans le même établissement. Ainsi, dans un bâtiment on doit prévoir des espaces différents pour chacun des niveaux. Ces niveaux sont séparés en deux catégories : Le primaire et le secondaire.

Il s'agissait d'un projet plutôt complexe, demandant un grand nombre d'espaces différents dans un seul bâtiment. Les lois strictes ainsi que la trame structurelle n'ont pas rendu la tâche plus facile, mais cela n'empêchait pas le projet d'être très intéressant.

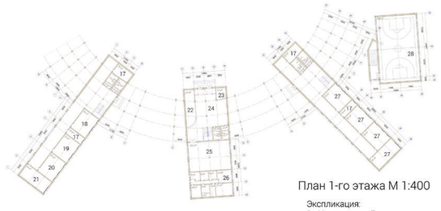


Semestre 1 : Planche finale : Projet de Microdistrict | Studio Gelfond

Средняя общеобразовательная школа на 500 мест

Перспективы

План 3-го этажа М 1:400



План 1-го этажа М 1:400

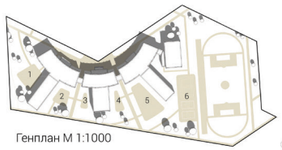
Экспликация:
1 - Компьютерный зал
2 - Хранение тсо
3 - Технические помещения
4 - Кабинет информатики
5 - Фотолаборатория
6 - Комната социальной работы
7 - Кабинет директора
8 - Канцелярия
9 - Веранда
10 - Мастерская по обработке кулинарии
11 - Мастерская по обработке тканей
12 - Инструментальная
13 - Методический кабинет
14 - Персонал библиотеки
15 - Книгохранилище
16 - Читальный зал библиотеки
17 - Инвентарная
18 - Кабинет математик
19 - Кабинет литературы
20 - Кабинет истории и обществоведения
21 - Кабинет географии
22 - Гардероб
23 - Тех персонал
24 - Вестибюль
25 - Обеденный зал
26 - Кухня
27 - Классная комната
28 - Спортивный зал

Западный фасад М 1:200

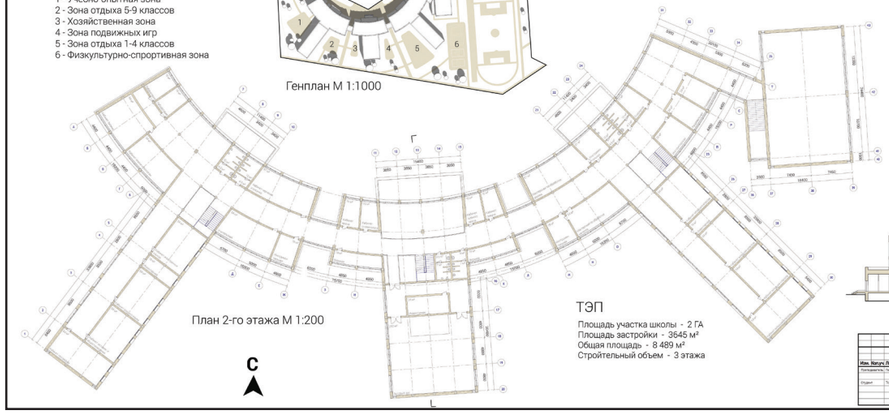
Южный фасад М 1:200

Экспликация:

1 - Учебно-опытная зона
2 - Зона отдыха 5-9 классов
3 - Хозяйственная зона
4 - Зона подвижных игр
5 - Зона отдыха 1-4 классов
6 - Физкультурно-спортивная зона

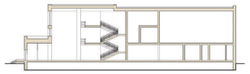


Генплан М 1:1000



План 2-го этажа М 1:200

Ситуационный план М 1:5000



Разрез М 1:200

ТЭП

Площадь участка школы - 2 ГА
Площадь застройки - 3545 м²
Общая площадь - 8 489 м²
Строительный объем - 3 этажа

								ННГАСУ - Фаид - 2020	
								Г. Нижний новгород	
Изм.	Кол.уч.	Лист	№док.	Подп.	Дата	Общеобразовательная школа на 500		Стадия	Лист	Листов
Разработал	Чечулина Е. А.				10.2020					
Студент	Тутов Василий				10.2020				1	

Studio Khudin :

Ce second studio de quatrième anneé proposait différents projets dans les alentours de Nijni Novgorod. Sur les quatre projets réalisés, deux ont été fais par groupe. Bien qu'assez difficile au début, cela était tout de même très intéréssant, permettant d'échanger et d'écouter un point de vue souvent bien différent du mien.

Le premier projet de ce studio a démaré en même temps que celui du microdistrict. On pourrait donc penser que cette fois-ci il s'agirait d'un projet à plus petite échelle. Mais non, bien au contraire. Il ne s'agissait pas d'imaginer un simple complexe résidentiel, mais toute une ville. C'est un projet qui a commencé de manière individuelle afin de présenter notre vision de la ville, pour finir sur un travail de groupe avec d'autres étudiants ayant une vision proche. Cela a permis de partager et mettre en commun nos avis, afin que chacun développe une partie de la ville. C'était donc un travail vraiment intéressant, mais légèrement compliqué lorsque tout se passe en Russe dès le début de l'année.

Pour le second projet, retour sur le microdistrict. Cette fois-ci, il s'agissait de s'occuper des tours. Rien de particulier sur les consignes, il était assez similaire au projet portant sur les bâtiments résidentiels. La différence était que je souhaitais apporter un côté monumental à ces tours étant les élements les plus importants et les plus visibles de mon microditrict.

Le troisième projet nous amène à nous déplacer cette fois-ci en plein coeur de Nijni Novgorod, dans le quartier historique. Le but était simple : Proposer un aménagement du coeur d'un des ilots. C'était un travail de groupe assez rapide qui a donné lieu à un nouvel ilôt totalement retravaillé composé d'un parc, de nouvelles habitations au centre et de nombreux pavillons.

Le quatrième projet a pris place sur ce nouvel ilôt. Il s'agissait de proposer un musée sur un thème choisi. Ainsi, c'est au coeur de ce parc qu'apparaît le musée de minéralogie. Ce thème m'a permis de connecter entièrement le bâtiment au parc, comme s'il ressortait du sol. Ainsi, plus on s'enfonce dans le parc, plus le bâtiment, lui s'enfonce dans le sol, au point de totalement disparaître. La matière utilisée et la forme évoquent d'une manière plus élégante la roche taillée et travaillée pour extraire des minéraux.

Semestre 1 : Projet de nouvelle ville | Studio Khudin

Semestre 1 : Planche finale : Tours résidentielles du microdistrict | Studio Khudin

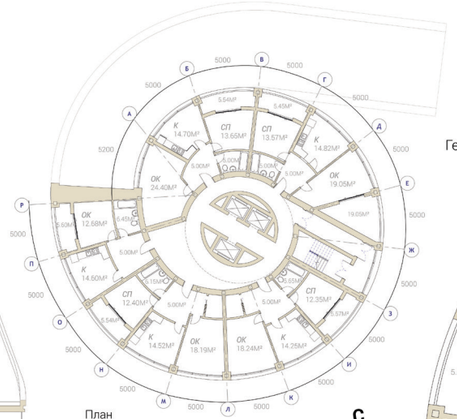
Многоэтажный жилой дом

Фасад М 1:200

Перспективы

Разрез М 1:200

- коммерческое помещение

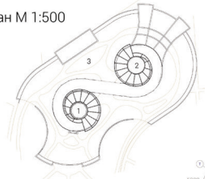


План
типового этажа М 1:100

ТЭП

S застройки - 800 м²
Этажность - 25
Средняя S квартир каждого типа -
1к : 51 м²
2к : 72 м²
3к : 100 м²

Генплан М 1:500



Экспликация:
1 - Многоэтажный жилой дом
2 - Многоэтажный жилой дом
3 - Торговый центр

План квартиры М 1:50

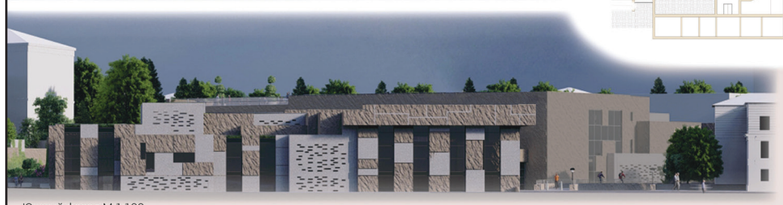
План
первого этажа М 1:200

- коммерческое помещение

								НИГАСУ - Фаид - 2019	
								Г. Нижний новгород	
Изм.	Кол.уч.	Лист	№док.	Подп.	Дата				
Гл.архитектор		Прилепо В.А.			09.19				
		Шилов А.В.			09.19			Многоэтажный жилой дом	
Студент		Хуан Фенсюн			09.19				
								Стадия	Лист	Листов

Semestre 2 : Planche finale : Musée de minéralogie | Studio Khudin

Минералогический музей



Южный фасад М 1:100

Развёртка М 1:400

Экспликация:

1 - Столярная мастерская
2 - Художественная мастерская
3 - Реставрационная мастерская
4 - Макетная мастерская
5 - Инвентарная
6 - Канцелярия
7 - Кабинеты научных сотрудников
8 - Кабинет заместителя директора
9 - Кабинет директора
10 - Кружковые комнаты
11 - Временная экспозиция
12 - Постоянная экспозиция
13 - Фондохранилища
14 - Гардероб
15 - Парковка

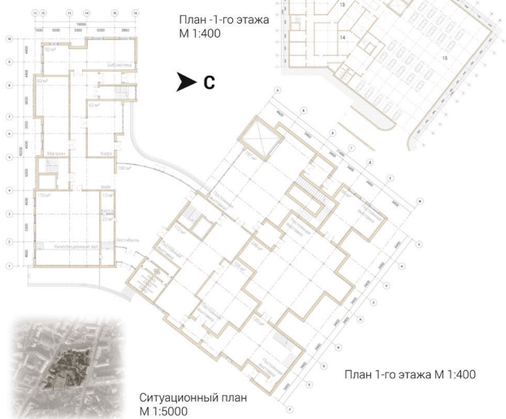
План 2-го этажа
М 1:400

ТЭП

Площадь застройки - 2150 м²
Площадь основной экспозиции - 1300 м²
Площадь Временной экспозиции - 450 м²

План -1-го этажа
М 1:400

С



План 1-го этажа М 1:400

Ситуационный план
М 1:5000

Разрез М 1:200

Экспликация:
1 - Музей
2 - Площадь
3 - Въезд на парковку
4 - Парк
5 - Улица Октябрьская

Генплан М 1:1000

С

								НИГАСУ - Фаид - 2020	
								Г. Нижний новгород	
Изм.	Кол.уч.	Лист	№док.	Подп.	Дата				
Гл.архитектор		Шилов А.В.			09.20				
		Шилов А.В.			09.20			Общеобразовательная школа на 500	
Студент		Хуан Фенсюн			09.20				
								Стадия	Лист	Листов
									1	

Vision critique

Ces deux cours m'ont permis de comprendre une chose importante : Il est difficile de dire dans quel pays l'enseignement est de meilleure ou de moins bonne qualité. D'un endroit à l'autre, le contexte est totalement différent, la manière de penser et les priorités aussi, et cela impacte donc fortement l'enseignement, et ce peu importe le domaine.

Cela m'a tout de suite marqué. Avec ces studios, il ne faut pas s'attendre à aller explorer tout un unviers sensible et à mêler poésie et architecture. Leur but est tout autre. Toute l'année, lorsque que je proposais des idées ou discutais avec d'autres étudiants, j'ai été confronté à deux choses : Les normes et la finance. Et il n'y avait rien à faire, on ne pouvait jamais passer à côté. Pour qu'une idée un peu spéciale puisse voir le jour, il fallait qu'elle ait une réelle utilité. Il était donc assez difficile de jouer avec l'architecture. En France on nous permettait certaines libertés de temps en temps, parce que «nous sommes encore étudiants» ou parce que le thème lui-même nous le permettait. En Russie j'ai l'impression que cela existe moins. Dans les studios que j'ai pu faire on retrouve que très peu cette liberté. C'est un contexte différent, mais finalement on s'y fait très vite.

Ce qui me change aussi beaucoup de la France c'est la quantité de projet que l'on doit fournir. Ce sont des projets souvent de grande envergure que l'on doit terminer rapidement pour passer à la suite. D'une certaine manière cela peut être assez frustrant mais cela permet aussi d'expliquer cette perte de liberté évoquée avant, afin de se concentrer sur le plus important sans perdre trop de temps.

Ainsi, c'est grâce à cette année à l'étranger que j'ai pu me rendre compte que la situation et le contexte (financier, politique...) du pays dans lequel on se trouve affectent grandement la manière de voir certaines choses, et donc l'enseignement. D'un pays à l'autre nous ne visons pas forcément les mêmes objectifs pour un même métier. Il est donc important que les étudiants soient formés pour répondre à un besoin. Le contexte en France étant différent de celui en Russie, il est normal de repérer certaines différences. Et pour moi c'est ce qui fait la richesse du métier d'architecte. Cette capacité qu'il a à répondre aux besoins, différents d'un endroit du monde à l'autre, et cette capacité d'adaptation requise. Rien ne nous empêche de partir travailler à l'autre bout du monde, tant que nous sommes prêts à changer notre manière de voir les choses.

Semestre 2 : Planche finale : Intérieur du musée | Studio Khudin

Architecture en Russie

Nijni Novgorod :

Il s'agit d'une ville ancienne qui a joué un rôle très important dans l'histoire de la Russie. Ainsi, de nombreux bâtiments témoignent de son riche passé. Aujourd'hui encore, elle compte un très grand nombre de bâtiments et lieu historiques ainsi que de nombreux de monuments. Pour moi, cela en fait une ville remarquable, une ville qui a su évolué tout en conservant ce qui a fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce qui m'a impressionné lorsque j'ai commencé à m'intéresser à l'architecture en Russie : la cohabitation entre les différentes époques, la diversité dans l'architecture des villes. Nijni Novgorod en est un parfait exemple, avec ses maisons à deux étages faites de bois pouvant se retrouver à quelques dizaines de mètres de grandes tours d'habitation en béton ou en brique, plus contemporaines. Ainsi, sur une seule avenue, il n'est pas impossible de retrouver une grande diversité de style et plusieurs des différentes grandes époques de l'architecture russe. Je pense notamment à la rue Maxime Gorki qui a elle seule nous propose de l'architecture des années 1970 avec ses tours d'habitation en brique ou en béton, mélangée avec des bâtiments du XIXe siècle, de l'architecture contemporaine, des petites maisons en bois, des Khrouchtchevka, du constructivisme ou encore une église. Et cette rue n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Nijni Novgorod ne trahissait donc pas la vision que j'avais des villes russes sur la diversité architecturale.

Concernant l'architecture contemporaine, on se rend compte assez rapidement que celle-ci est encore très peu présente à Nijni Novgorod, contrairement à d'autres villes comme Moscou ou Ekaterinbourg où elle se montre de plus en plus. Seuls quelques centres commerciaux ou sièges de certaines sociétés Russes tel que Gazprom se démarquent par leur architecture contemporaine. Les bâtiments résidentiels quant à eux ont conservé un style plus traditionnel. Pour moi, c'est vraiment ce qui rend Nijni Novgorod différent des autres villes que j'ai pu visité. Le fait qu'elle n'ait pas repris les codes architecturaux occidentaux et ait conservé un style propre à la Russie la rend unique. Elle ne ressemble en rien à une autre ville européenne. Peu importe où l'on se situe en son sein, l'architecture tend à nous rappeler que l'on est bien en Russie, et c'est ce que j'aime beaucoup ici. Ce n'est pas le cas dans toutes les villes Russes, comme Ekaterinbourg par exemple. Des quartiers ont été totalement

Khrouchtchevka - 2020

modifiés, totalement rénovés, pour laisser place à de nouveaux projets aux codes architecturaux plus occidentaux. Certes, ayant une attirance pour l'architecture contemporaine j'ai su apprécier ces nouveaux projets, mais finalement on se rend compte que l'on tend à se rapprocher lentement des autres villes européennes, nous éloignant peu à peu d'une Russie plus traditionnelle.

D'une manière générale, l'architecture contemporaine a mis du temps à se frayer un chemin jusqu'en Russie. Il faudra attendre l'effondrement de l'URSS le 26 décembre 1991 pour que le pays s'ouvre de plus en plus au monde et commence à développer ce nouveau style architectural. Ce qui a permis ce changement c'est la liberté qui était donné aux architectes sur le style et la hauteur des nouvelles constructions, dû à l'absence récente de contrôle de l'Etat sur le sujet. En plus des bonnes conditions financières du pays et du nombre d'investisseurs du monde entier, cette nouvelle liberté a permis un développement conséquent de l'architecture contemporaine en Russie. Les architectes se sont beaucoup inspirés des modèles occidentaux, laissant apparaitre pour la première fois de l'architecture futuriste, contemporaine, ainsi que des gratte-ciels. Le premier exemple de ce développement soudain se trouve à Moscou avec la Moskva-City, un projet de nouveau centre d'affaires commencé dès 1992. Aujourd'hui, toujours en construction, on y retrouve une dizaine de gratte-ciels et de nombreux autres bâtiments dans ce nouveau style, absent encore il y a 30 ans en Russie. Cette nouvelle architecture ne s'est pas seulement arrêtée à Moscou, mais a pris place aussi dans quelques autres grandes villes comme Saint-Pétersbourg, ou encore Ekaterinbourg, à plus petite échelle. Nijni Novgorod quant à elle, bien qu'elle se développe aussi, la ville résiste encore à l'influence de l'architecture contemporaine et des codes occidentaux, et préfère rester sur un style plus traditionnel pour certains projets.

Aussi, Nijni Novgorod compte certains problèmes vis-à-vis de l'architecture et de l'urbanisme. En effet, en parcourant les rues de la ville, on tombe rapidement sur des bâtiments en ruine ou sur des terrains vagues. La ville en est parsemé, et ce, peu importe le quartier dans lequel on se trouve, ce qui malheureusement nuit à l'esthétique de celle-ci. Il faut dire que de nombreuses constructions demandaient depuis bien

Tribunal de Nijni Novgorod - 2020

Architecture à Nijni Novgorod et aux alentours

longtemps à être rénovés, restaurés ou détruites pour construire autre chose. Mais il s'avère qu'il est très dur de trouver l'argent nécessaire, et qu'au prix que couterait cela, les investisseurs préfèrent se focaliser sur des espaces libres, où il ne sera pas nécessaire de rénover, restaurer ou détruire. C'est ce qui fait en grande partie la différence entre Nijni Novgorod et Moscou, cette dernière n'ayant pas de difficulté à trouver ses investisseurs venus du monde entier.

Basse ville de Nijni Novgorod - 2020

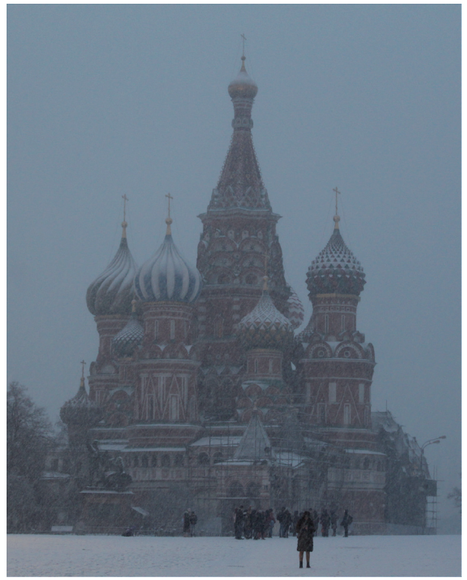
Dans les rues de Bor - 2020

Quelques maisons en bois parmi des constructions plus ocntemporaines - 2020

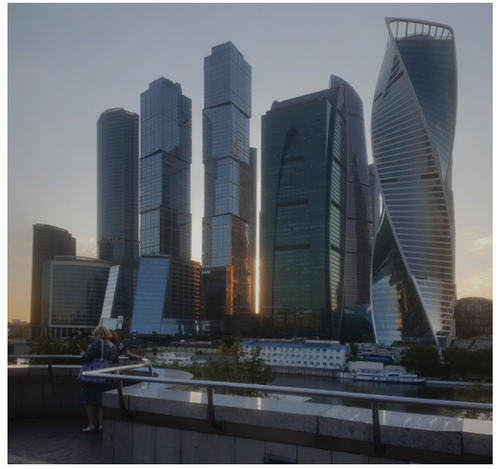
Voyages

Moscou

Moscou, capitale de la Russie, est une ville magnifique et démesurée. J'ai eu l'occasion de m'y rendre plusieurs fois durant mon séjour, et je n'ai toujours pas pu tout voir. Elle regroupe à elle seule plus de 12 millions d'habitants, et détient un nombre incalculable de lieux à voir et de monuments.



Cathédrale Saint-Basile-le-Bienheureux - 2020



Moskva-City - 2019

Radisson Collection Hotel - 2019

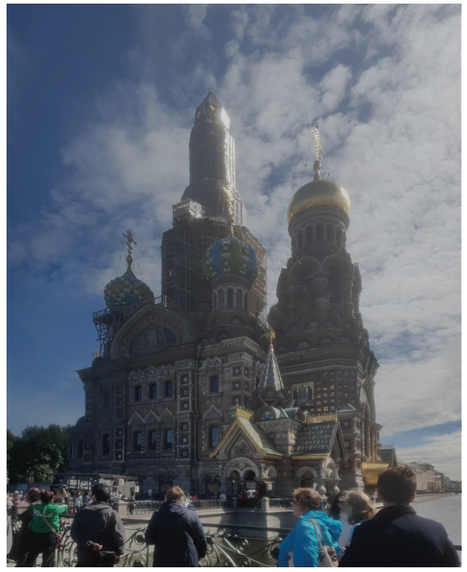
Marché de Noël sur la Place Rouge - 2020

Saint petersbourg

Avec ses plus de 5 millions d'habitants, Saint Petersbourg est la deuxième plus grande ville de Russie. Elle a été construite dans un style architectural unique, encore conservé aujourd'hui, faisant de celle-ci un lieux exceptionnel et très impressionnant à visiter. Il s'agit d'un lieu culturel très important en Russie et en Europe. Elle détient à elle seule plus de 70 musées et 40 théâtres et salles de musique.

Palais de l'État-Major - 2019

Au sein du palais de Peterhof - 2019



Cathédrale Saint-Sauveur-sur-le-Sang-Versé - 2019

L'une des façades du Palais de Peterhof, «Le Versailles Russe» - 2019

Kaliningrad

Kaliningrad est une ville Russe située dans une exclave, entre la Pologne et la Lituanie. Elle se compose d'un peu moins de 500 000 habitants, dont 90% sont Russes. Etant dans la région la plus à l'ouest du pays, directement en Europe, c'est une ville plus accessible pour nous que le reste du territoire Russe. Bien qu'elle soit beaucoup moins impresisonnante que Moscou ou Saint Petersbourg, elle reste une ville très plaisainte et agréable, disposant de quelques monuments et lieux historiques pour enrichir son séjour.

Maison des Soviets de Kaliningrad - 2019

Église Saint-Alexandre-Nevski - 2019

Etang inférieur - 2019

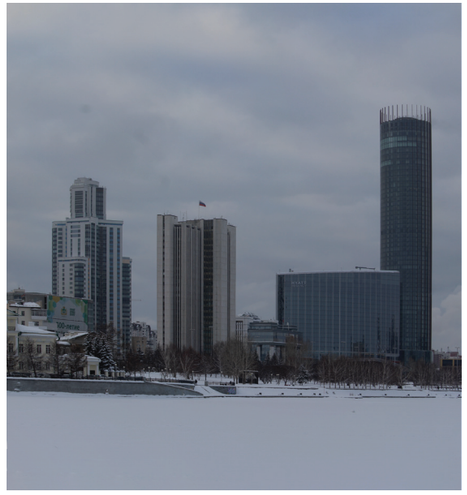
Cathédrale du Christ-Sauveur - 2019

Ekaterinbourg

Avec ses presque 1,5 millions d'habitants, Ekaterinbourg est le principal centre culturel et industriel de la Sibérie occidentale. Selon moi, de par son architecture contemporraine naissante et la qualité de ses infrastructures, c'est la ville qui se rapproche le plus de Moscou parmi toutes celles que j'ai pu visité. Elle dispose de nombreux sites à visiter, historiques ou contemporrains. Durant l'hiver, le grand lac situé au coeur de la ville se gèle totalement, nous laissant libre de le traverser à pieds.

Bâtiment administratif sous la neige - 2020

Vysotsky Business Center - 2020



Lac municipal gelé - 2020

Maison de Sevastyanov - 2020

Sotchi

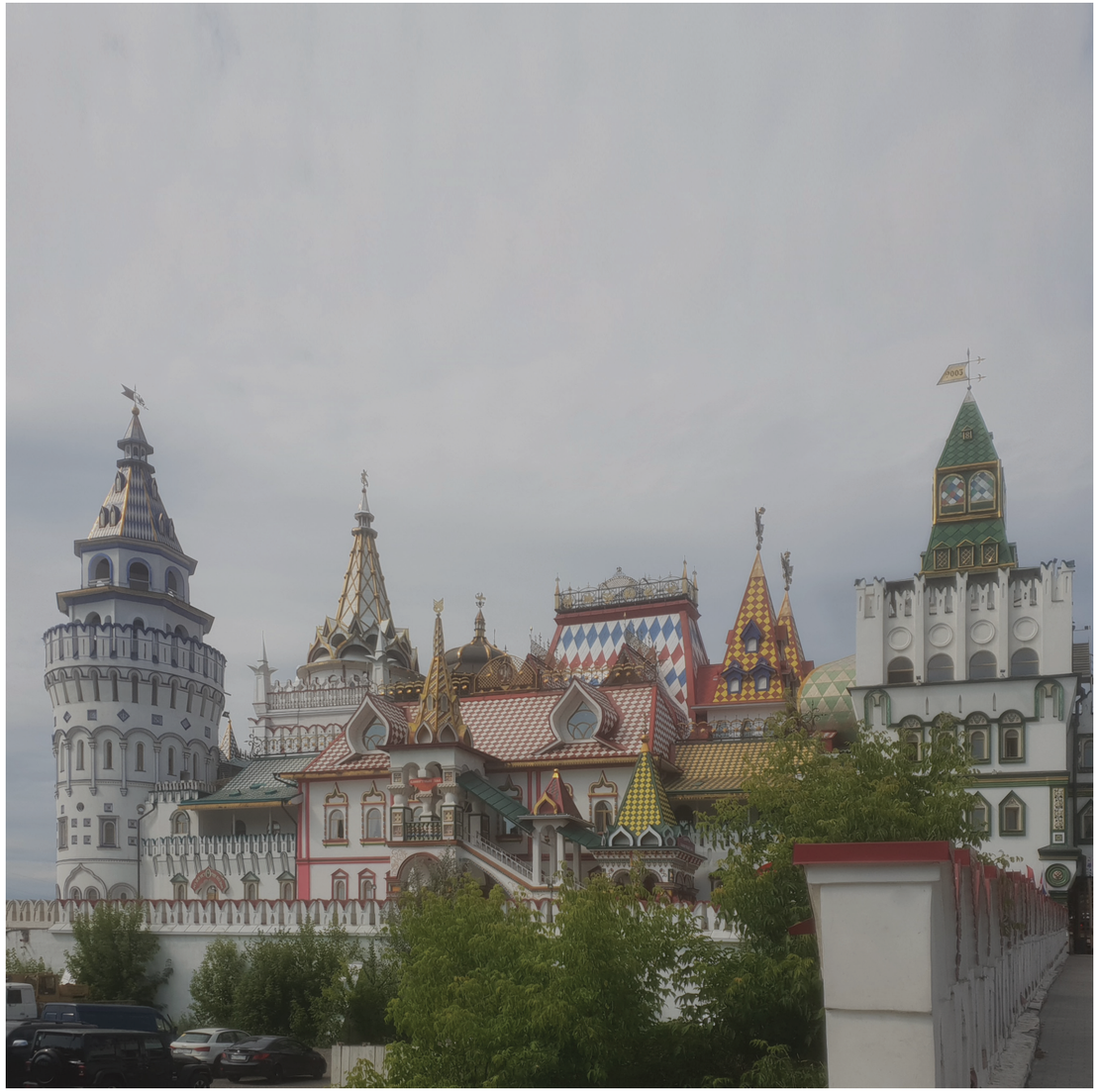
Sotchi, peuplé de ses 368 000 habitants, est une station balnéaire située dans le kraï de Krasnodar, une subdivision régionale de la Russie. Etant située au sud, le climat à Sotchi est très différent du reste du pays. L'été il est très doux. Mais cela n'empeche pas l'arrivée abondante de la neige l'hiver, donnant ce superbe slogan vanté par l'office du tourisme : «Vous pouvez nager dans la mer d'avril à octobre et skier d'octobre à mai». Cela combiné aux nombreux sites à voir dans la ville en fait un lieu très prisé par les touristes, étrangers ou Russes.

Krasnaya Polyana : Station de ski - 2020

Krasnaya Polyana : Station de ski - 2020

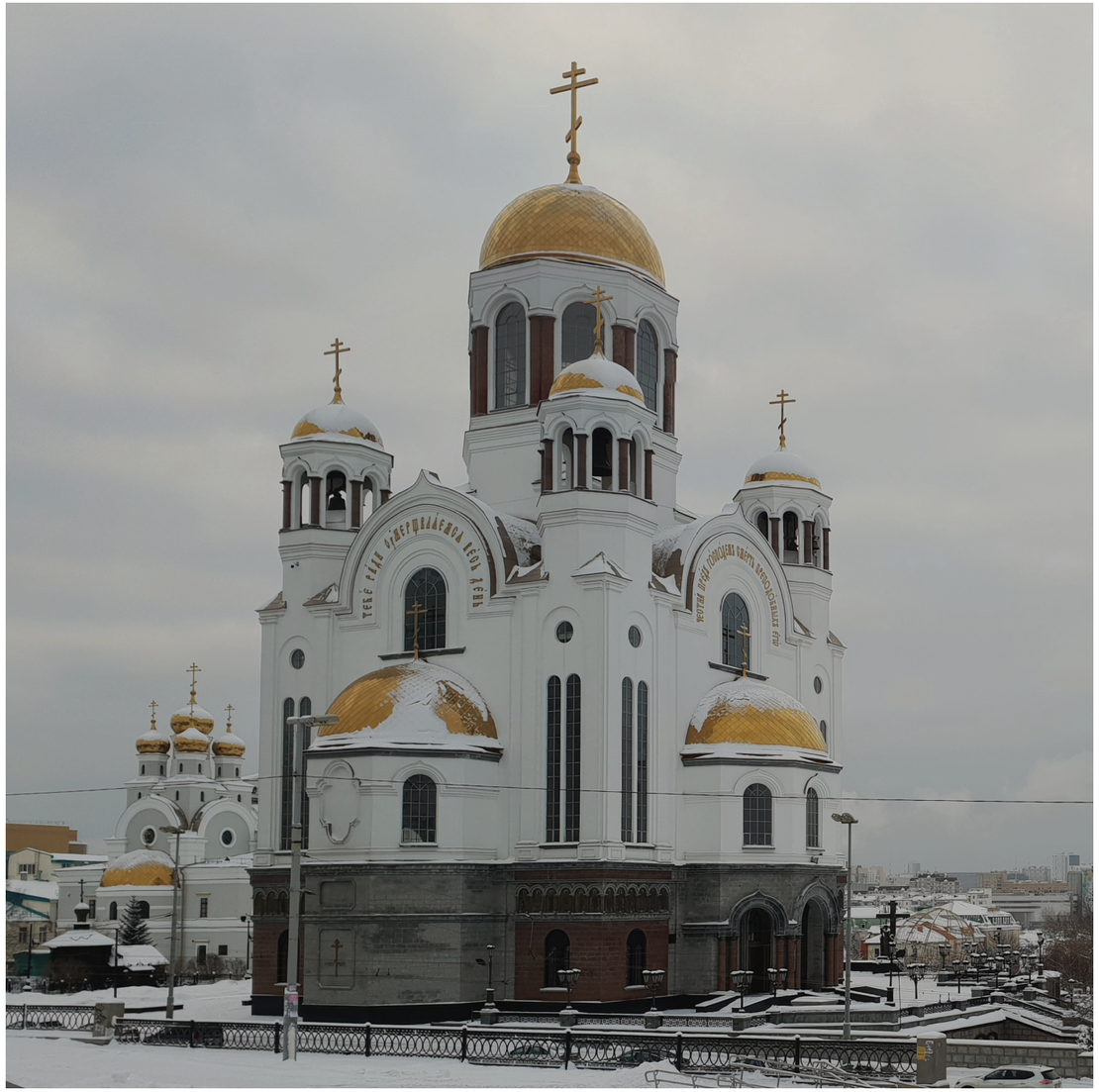
Montagnes autour de Sotchi - 2020

Port de Sotchi - 2020



Kremlin à Izmailovo, Moscou - 2019

Musée Tsaritsyno, Moscou - 2019



Église de Tous-les-Saints, Ekaterinbourg - 2020

Montagnes autour de Sotchi - 2020

De l'avant-garde architectural à l'architecture contemporaine

Introduction :

25 Décembre 1991: *"The flag was lowered from its floodlit perch at 7:32 tonight. A muted moment of awe was shared by the few pedestrians crossing Red Square."*[1] Ce drapeau, symbole de l'URSS, est alors remplacé par le drapeau pré-révolutionnaire Russe. Cet évènement marque la démission et le transfert du pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev à son successeur Boris Eltsine, ainsi que l'effondrement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques le lendemain.

Cette fédération ayant vu le jour le 30 décembre 1922 aura duré quasiment soixante-dix ans. Soixante-dix ans pendant lesquels pas moins de 15 républiques avançaient ensemble, sous un parti politique communiste, formant ainsi l'Etat le plus vaste du monde avec une population de plus de 293 millions d'habitants. Pour donner une idée de la taille du territoire, ce dernier représentait à lui seul un sixième des terres émergées (22 402 200 km²), regroupant aussi 11 fuseaux horaires différents. Cette union a donné lieu à un Etat puissant, se trouvant en seconde position concernant la production industrielle mondiale, et en septième position concernant le revenu national.

Sur les 15 républiques qui composaient l'URSS, la principale d'entre elles sur de nombreux points n'était autre que l'actuelle Fédération de Russie, ou tout simplement Russie. Moscou en était la capitale, et la langue officielle était le Russe. Cependant, quelques temps avant cet évènement, il faut savoir que la Russie traversait déjà une grande période de crise économique dû à un manque important de production, en particulier lorsqu'elle était comparée avec les Etats Unis : *"Soixante-cinq ans après la révolution Russe et malgré les immenses sacrifices en vie humaines qui devaient faire l'égale – au moins – des Etats Unis dans le domaine de la puissance industrielle, le travailleur soviétique continue de produire deux cinquièmes seulement de ce que procure à la société son homologue américain"*[2]. Cette crise a engendré de nombreux problèmes au sein même du pays, qui ont été l'une des nombreuses causes de l'effondrement de l'URSS quelques années plus tard.

Cet évènement majeur a totalement bouleversé les relations entre les pays de l'Union, et ont provoqué chez eux de nombreux et lourds impacts économiques,

1. CLINES Francis "End of the Union Soviet", *The New York Times*, 1991

2. PIPES Richard, "l'URSS en crise", *Politique Etrangère*, n°4 - 47 année, 1982, pp. 869

sociaux, voire même environnementaux. De nombreux impacts se ressentent encore de nos jours, et ont considérablement influé sur le développement de ces républiques autrefois unies. Et, si l'on s'y intéresse de plus près, il devient évident que l'architecture a elle aussi été touché par tous ces bouleversements. Ainsi, cela amène à se demander : Dans quelle mesure l'URSS ainsi que son effondrement ont-ils impacté l'architecture en Russie ? L'Union Soviétique ayant été à présent introduite, la suite de ce mémoire se développera en quatre parties distinctes. Les trois premières parties concerneront les trois grandes époques de l'architecture en URSS, tandis que la quatrième et dernière partie sera consacrée aux impacts de son effondrement au sein de la Russie. À travers ce mémoire, le but est de comprendre l'évolution de l'architecture dans ce pays. Savoir comment la Russie est-elle passée de sa période de l'avant-garde architecturale et du constructivisme au début de l'URSS, aux immenses buildings d'acier et de verre optant pour une architecture contemporaine soixante-dix ans plus tard, et ainsi voir quel rôle a joué l'effondrement de l'URSS dans cette évolution.

La période de l'avant-garde architecturale soviétique :

14 Mars 1921 : Le Parti communiste Russe adopte une nouvelle politique économique, appelée NEP (НЭП en Russe), qui existera jusqu'en 1928. Celle-ci a pour but de contrer la crise économique que connaissait le pays, sortant tout juste de la Première Guerre Mondiale, d'une guerre civile, d'une révolution et faisant face à une famine. Malgré certaines contestations, la NEP aura permis de sauver l'économie du pays, en ruine avant son adoption. Cette période sous cette nouvelle politique marque aussi les derniers instants de grande liberté pour les architectes de l'URSS, jusqu'à sa suppression en 1928 par Joseph Staline.

L'époque de l'avant-garde soviétique a vu le jour au début des années 1920, et prospèrera avec la NEP jusqu'à finalement se voir bannie du pays au début des années 1930. C'était une grande période pour le constructivisme, notamment grâce aux architectes n'ayant cessé de proposer des projets révolutionnaires. Le Corbusier aura d'ailleurs inspiré quelques-uns d'entre eux par ses écrits, notamment par sa théorie des Cinq points de l'architecture moderne. Ce mouvement aura survécu quelques temps après la suppression de la NEP, mais s'est très rapidement essoufflée sous Staline. Il s'agissait de l'âge d'or pour le constructivisme qui symbolisait une nouvelle vie, car pendant l'époque de la NEP, la censure idéologique était très peu impactante, en particulier concernant l'architecture. Ainsi, le processus créatif des architectes de l'URSS n'était pas autant restreint que pendant les décennies suivantes.

"Le constructivisme est le seul style d'architecture du XXe siècle inventé en Russie. Il est né dans les années 1920, lorsque le pays soviétique a commencé à se remettre des révolutions et de la guerre civile."[3] Ce terme a été utilisé pour la première fois par des architectes et artistes soviétiques, dont Alexander Rodchenko et Vladimir Tatlin. Il 'agit d'un mouvement de l'art visuel, de l'architecture, de la photographie et des arts décoratifs. Jusqu'à la fin des années 1920, le constructivisme a été l'architecture dominante de l'URSS. Les idées directrices sous ce mouvement étaient le choix d'un plan rationnel, de l'utilité de chaque choses ou composants, ainsi que l'utilisations de matériaux les plus récents. Ce qui importait réellement, c'était la finalité fonctionnelle de chaque projet. Chaque action devait être déterminée par son utilité, ainsi, la majorité des architectes de cette époque ont choisis de renoncer aux excès décoratifs. Aussi, beaucoup d'efforts ont été fait par les architectes pour tenter de faire disparaître le contraste entre les classes sociales et améliorer les conditions de vie de la population. Le constructivisme a eu une influence considérable sur l'architecture, et aujourd'hui encore de nombreux bâtiments suivant ce mouvement ont survécu.

À l'époque où Moscou commençait à se remettre de la guerre civile au début des années 1920, des premiers concours d'architecture ont pu voir le jour. Ces derniers portaient sur le projet du Palais du Travail à Moscou, sur des bâtiments de la branche moscovite du journal Leningradskaya Pravda, ainsi que sur des bâtiments d'Arkos (une organisation économique). De nombreux architectes soviétiques y ont participé, et dû à la diversité d'idées entre certains projets, deux associations aux vues divergentes sur le constructivisme ont pu voir le jour : Il s'agit de l'ASNOVA, et de l'OSA. L'ASNOVA, dirigé par Nikolaï Ladovski, était considérée comme rationaliste. Tandis que l'OSA, dirigé par Moisei Ginzbourg, a quant à elle été considéré comme le premier groupe d'architectes constructivistes. En réalité, leur principale

3. "КОНСТРУКТИВИЗМ", URL : http://constructivism.tilda.ws/

différence résidait dans *"la perception des bâtiments par les humains : les constructivistes accordaient une grande attention aux fonctions du futur bâtiment, tandis que les rationalistes considéraient la fonction comme secondaire et cherchaient à déterminer et à prendre en compte les caractéristiques psychologiques de la perception."*[4] Ces deux associations ont pu exercer une dizaine d'années environ, s'opposant l'une à l'autre sur le constructivisme. Elles ont participé à des concours et conçu des projets pendant tout l'ère de la NEP. Cependant, sous le règne de Staline, l'ASNOVA fut dissoute, comme un grand nombre d'autres associations artistiques ne répondant pas aux nouvelles règles. Le sort des représentants de l'OSA quant à lui est nettement plus sombre, certains n'ayant pas échappé aux purges staliniennes, entrainant leur mort.

Comme souvent, Moscou est au cœur de toute l'attention. C'est dans cette ville que voit le jour un nombre important de grands projets de l'URSS, que l'on trouve beaucoup des meilleurs architectes du pays et que prennent place la majorité des grands concours. La capitale n'a donc jamais cessé de se développer et d'évoluer au fil des différents courants architecturaux de l'URSS. Cependant, cette centralisation n'a en aucun cas empêché les autres villes du pays de se voir influencé par tous ces courants, bien que cela soit peut-être moins visible dans celles-ci. Et à ce sujet, la ville de Ekaterinbourg en est un très bon exemple :

Ce pôle administratif de la région de l'Oural en Sibérie, anciennement appelé Sverdlovsk, a été l'un des plus grands centres de l'architecture constructiviste de l'URSS. Des architectes de Moscou et de Leningrad ont participé à sa modernisation, dont des spécialistes du Bauhaus. La ville détient le record de la plus grande concentration d'architectures constructivistes, avec environ 140 créations. Son centre a été repensé et reconstruit au début des années 1930, selon les plans du Bolchoï Sverdlovsk : Il s'agissait d'implanter de grands ensembles constructivistes le long de l'une des grandes avenues de la ville, autour de deux places. Ces grands ensembles incluent de nombreux exemples importants du constructivisme, tel que le Complexe résidentiel NKVD *"Ville des*

4. "Конструктивизм: родом из СССР", *Porusski.me*, 30 Octobre 2016, URL : https://porusski.me/2016/10/30/064-vpervye-iz-sssr-konstruktivizm/

"Hotel Iset", Ville des Chekists, Ekaterinbourg

Chekist", la maison pour les spécialistes de Gospromural, la chambre des communications, et bien d’autres. Mais l’architecture constructiviste dans la ville ne s’est pas arrêtée là, un grand nombre de bâtiments de ce courant sont dispersés dans le centre-ville. Parmi eux, la maison de la défense, le complexe sportif Dinamo, ou encore Medgorodok avec ses cinq bâtiments hospitaliers de style constructiviste. Aussi, au nord de Ekaterinbourg prend place un ancien village maintenant rattaché à la ville, devenu un exemple frappant de village ouvrier constructiviste. Construit au fil de temps après les années 1920, cet ancien village regroupe à présent quelques splendides exemples constructivistes tel que le château d’eau UZTM "*Tour blanche*" ainsi que la Place du Premier Quinquennal. Le constructivisme aura ainsi profondément changé la ville de Ekaterinbourg, qui restera le plus grand centre de ce courant jusqu’en 1934. Aujourd’hui encore, pour les adeptes de ce mouvement elle reste un lieu incontournable.

Avant de finir sur cette première partie, un second exemple mérite d’être mis en lumière. Cette fois-ci plus proche, et composé seulement d’un seul bâtiment considéré comme l’un des exemples les plus brillants de l’architecture constructiviste, il s’agit de la Maison des Soviets de Nijni Novgorod. Cette dernière a été construite par l’architecte Alexander Zinovievich Greenberg entre 1929 et 1931. Il se situe au sein de Kremlin, à la place d’une église démantelée en sa faveur en 1929. Elle est devenue la deuxième chambre des Soviets du pays, et accueille aujourd’hui l’administration ainsi que le conseil municipal.

Il s’agit d’un bâtiment construit en brique enduit de plâtre de terrazite. Il dispose d’une composition volumétrique reprenant la forme d’un plan en " *T* ". Sur la façade principale prend place un volume semi-cylindrique surélevé par des pilotis, rendant cette face asymétrique de par son décalage sur la droite. D’ailleurs, toutes les faces du bâtiment sont asymétriques, indiquant selon l’architecte une volonté de dynamisme et du rejet de la statique. Les façades sont simples et entièrement dépourvues de décorations. Concernant le plan, sa structure est basée sur un programme de conception fonctionnelle claire, dans lequel sont planifiés les mouvements et l’organisation de l’espace, typique du mouvement constructiviste. À l’intersection des deux axes perpendiculaires

Maison des Soviets, Kremlin de Nijni Novgorod

du plan, prend place un escalier ouvert sur le grand hall d'entrée situé sous le volume semi-cylindrique. Il dessert ainsi les couloirs de ces deux axes. Certaines fonctions sont séparées en volume indépendants, reliés entre eux par des éléments de communications. Pour ce projet, l'accent a été mis sur ce demi-cylindre ressortant de la façade principale. Il s'agit d'une salle de conférence, prenant la forme d'un amphithéâtre, soutenue par une série de colonnes rondes et reposant sur l'entrée principale. Cette composition vitrée sur ce volume ainsi que ces colonnes avaient pour but de créer une façade expressive, faisant face à l'espace central du Kremlin. L'inscription "*Maison des Soviets*" (*Дом Советов*) sur la façade ouest joue aussi un rôle dans la composition, et constitue un élément important de l'architecture des bâtiments publics de l'avant-garde en URSS. Enfin, concernant les fenêtres, elles jouent elles aussi un rôle important dans la composition. Chaque fenêtre s'adapte à la fonction du local qui la recevra. Ainsi, cela va du petit vitrage horizontal aux grands vitraux.

Il s'agit là d'un résumé, mais il y a encore tellement de choses à dire sur ce bâtiment, tant il est intéressant. Aujourd'hui il s'agit d'un objet du patrimoine culturel d'importance fédéral, témoignant de l'importance architecturale de cette œuvre. Il a subi quelques travaux depuis, mais il reste toujours un des meilleurs exemples du constructivisme du pays, et est très facilement accessible. Son emplacement le rend tout de suite visible depuis l'entrée principale du Kremlin de Nijni Novgorod.

L'ère de la NEP a donc permis aux meilleurs projets constructivistes de voir le jour, et a largement permis aux architectes de faire leur preuve. La période de l'avant-garde architecturale soviétique est le premier des trois moments forts de l'architecture en URSS, et a eu des influences considérables, et ce encore aujourd'hui. Bien que beaucoup de bâtiments constructivistes soient en danger de démolition vu leur état critique, c'est un style qui marque encore grandement l'image des villes de l'ancienne URSS. La liberté accordée aux architectes en a fait une période très intéressante, aux projets révolutionnaires, expliquant pour il s'agit de l'âge d'or du constructivisme. Lorsque la NEP fût supprimée, ce mouvement survécut pendant encore quelques années. Cependant, un évènement majeur marqua instantanément la fin de cette période d'apogée de l'architecture constructiviste au début des années 1930 : Le concours pour la conception du Palais des Soviets.

Architecture sous le règne de Staline :

21 Janvier 1924 : Joseph Staline devient officiellement dirigeant de l'URSS à 45 ans, et le restera jusqu'à son décès, le 5 mars 1953. Son règne eut de nombreux impacts sur le pays, laissant beaucoup d'avis partagés. Il amena avec lui une dictature personnelle absolue, une industrialisation forcée, mais aussi un symbole architectural montrant au reste du monde la grandeur de l'URSS : l'architecture Stalinienne.

"Le projet de palais des Soviets a joué un rôle capital dans l'histoire de l'architecture de la période stalinienne. Il a été le lieu principal de la rupture avec les recherches des constructivistes des années vingt. Il marque un tournant important dans les conceptions officielles avec ce retour au classicisme, la valorisation du symbolisme, le culte explicite du façadisme, du monumentalisme et même du gigantisme baptisé "réalisme socialiste""[5]. Ce concours ayant ouvert ses portes en 1930 pour la construction du Palais des Soviets à Moscou marque ainsi un moment important dans l'histoire de l'architecture en URSS. Il durera jusqu'en 1935, et attirera de nombreux architectes venus du monde entier.

Son programme témoignait de la grandeur et de l'importance du projet : Une grande salle d'assemblée pour 15 000 personnes, une scène pouvant accueillir 1500 acteurs, une grande salle de réunion d'environ 6500 places, un foyer pour 14 000 personnes, des salles de service, une bibliothèque, et enfin à l'extérieur une grande esplanade pouvant accueillir des défilés, pour une surface totale de 36 800 m². Les architectes étaient ensuite libres d'imaginer et de choisir une direction artistique pour leur proposition. Le concours s'est vu composé de trois phases, mettant seize projets en compétition. Lors des premières phases, on retrouvait beaucoup de propositions étrangères, tel que des Américains, des Allemands (Walter Gropius), des Français (Le Corbusier, Auguste Perret) et de quelques autres pays européens. De nombreux projets s'inspiraient encore du modernisme et du constructivisme. Malheureusement, ils ont pour la plupart été vivement critiqués pour leur vision conservatrice. Ainsi, à la fin de la deuxième phase du concours, en 1932, les dernières propositions des architectes

5. KOPP Anatole, "Le gigantisme architectural en Union soviétique", *Communications*, n°42, 1985, p. 47

constructivistes se sont vues refusées, marquant un tournant dans l'architecture de l'URSS. Pour la troisième phase, c'est Staline lui-même qui définit le style qu'il souhaite pour ce projet : "*Prolétarienne dans son contenu, nationale dans sa forme, telle est cette culture universelle vers laquelle va le Socialisme. La culture prolétarienne ne supprime pas la culture nationale mais lui donne un contenu. Et, en retour, la culture nationale ne supprime pas la culture prolétarienne, mais lui donne une forme.*"[6]

Pour la troisième et dernière phase du concours, seuls cinq projets tous soviétique sont retenus. Boris Yofan finit ainsi vainqueur, et verra sa proposition modifiée par la direction du Parti Communiste pour coller parfaitement aux attentes. Ce projet se présentait sous la forme d'un colossal gratte-ciel de 420 m à plusieurs niveaux en retrait, surmonté par une statue de Lénine d'environ 70 mètres. Ce bâtiment à l'aspect monumental devait être construit dans un style classique épuré, et devait servir de référence pour l'architecture soviétique. Il s'agissait de l'une des seules propositions optant pour la verticalité. Le choix pour ce projet titanesque a marqué le début des restrictions concernant l'architecture et l'art soviétique. Il a aussi vivement été critiqué par les architectes étrangers, bouleversant leurs rapports avec l'URSS. "*Les hôpitaux, les maisons de repos, les établissements de culture, etc..., on peut croire que le peuple en profite [...] Mais que penser alors lorsque, durant une telle détresse, ce fond d'accumulation s'en va servir à édifier un Palais des Soviets...*"[7] Malheureusement pour l'architecte, les fondations du projet furent finies en 1939, mais le chantier fut interrompu lors du déclenchement de la seconde guerre mondiale, sans jamais reprendre par la suite. Ce projet annonce ainsi la fin du constructivisme en URSS, pour laisser place au gigantisme architectural Stalinien.

Il faut savoir qu'avant de parler de l'architecture Stalinienne, il était question d'un nouveau style appelé postconstructivisme. Bien que cela fasse débat, il est souvent considéré comme la période de transition entre le constructivisme et l'architecture stalinienne,

6. BECK Bernard, "Moscou et l'architecture soviétique stalinienne", *La revue Russe*, n°24, 2004, p. 31

7. GIDE André, "*Retour de l'URSS*", Paris, Gallimard, 1936

Projet du Palais des Soviets, Moscou, Architecte : Boris Yofan

allant de 1932 à 1936. Ce qui marque la fin de l'architecture moderne, ce sont les résultats du concours du Palais des Soviets le 28 février 1932. Depuis ce jour, les architectes comprennent donc que le constructivisme se voit interdit d'utilisation dans tout le pays. Pendant cette même époque, de nombreux bâtiments emblématiques devant être à l'origine construits suivant le courant constructiviste ont été repensés avec un nouveau design. Des éléments architecturaux comme les corniches, les colonnes et les décorations ont même pris possession de bâtiments constructivistes déjà construits. Il y avait donc une vraie volonté d'enrichissement de l'apparence des bâtiments. Par la suite, le postconstructivisme est devenu l'une des tendances de l'architecture Stalinienne.

L'architecture Stalinienne est un terme utilisé pour désigner l'architecture en URSS, allant du début des années 1930 jusqu'à la seconde moitié des années 1950. Celle-ci a ainsi principalement existé sous le règne de Joseph Staline, pour s'estomper progressivement quelques années après sa mort et totalement disparaitre en 1955, sous le règne du dirigeant Nikita Khrouchtchev. Elle est la seconde des trois grandes période l'architecture soviétique, et fût une période forte et marquante, de par son style monumental et gigantesque, à l'époque où les excès architecturaux en URSS étaient encore permis. Elle est souvent attribuée à l'une des manifestations les plus ambitieuses de l'architecture totalitaire, aux côtés de l'architecture nazie. Cependant, ce côté totalitariste ne serait pas dû au style utilisé, mais au fait de priver les architectes de toute forme d'indépendance, les obligeant à suivre la seule option autorisée. Ce style s'est répandu dans de nombreux autres pays comme la Chine, la Corée du Nord, la Mongolie et quelques pays européens, principalement de l'est, témoignant ainsi de son influence. L'architecture Stalinienne tire son inspiration de plusieurs tendances architecturales : On retrouve principalement l'Art Déco, le Néoclassicisme, ainsi que l'Empire.

-L'Art Déco (en russe *Ар-деко*) occupe une place très importante dans l'architecture stalinienne. Ses caractéristiques se retrouvent dans la quasi-totalité des grands projets situés sur Moscou (les pavillons du Centre panrusse des expositions, les stations de métro, les gratte-ciels staliniens des années 1940 – 1950…). Cette tendance s'est aussi retrouvée au premier plan lors de la conception du Palais des Soviets. La version soviétique de l'Art Déco s'est faite connaitre dans le reste du monde grâce au pavillon de l'URSS à l'exposition universelle de 1937. Les principes de cette tendance dans la décennie d'après-guerre étaient la régularité, la clarté, des motifs nationaux et des matériaux de décorations luxueux et couteux. Beaucoup de bâtiments à Moscou mais aussi dans de nombreuses autres villes de l'URSS sont devenues des références de ce principe, notamment toutes les stations d'après-guerre du métro de Moscou, la maison des Soviets de Saint-Pétersbourg, la porte de Minsk, ainsi que l'opéra de Novossibirsk. Le projet le plus récent reprenant ces principes n'était autre que le métro de Saint-Pétersbourg, ouvert en 1955.

-Le néoclassicisme (en russe *Неоклассицизм*), tout autant que l'Art Déco, occupe une place centrale dans l'architecture Stalinienne. Il est considéré comme un héritage de l'Antiquité et de la Renaissance, et s'est largement développé sous le règne de Staline. L'immeuble sur la rue Mokhovaïa, un célèbre bâtiment situé dans le centre de Moscou, est l'un des tous premiers exemples de bâtiments de style néoclassique. Il a été conçu par Ivan Joltovski, l'un des architectes soviétiques fondateurs du néoclassicisme. Ce dernier s'est inspiré du palladianisme, un style architectural venant de Vénétie et datant de la Renaissance, pour concevoir cet immeuble. Dans l'architecture et l'urbanisme d'après-guerre, le néoclassicisme est devenu le style principal dans la planification et dans le développement des villes devant être restaurés, comme Kaliningrad, Minsk ou encore Stalingrad. Jusqu'en 1955, de nombreuses voies importantes tel que la rue Gorki, la Leninski prospekt ou encore la Ceinture des Jardins, à Moscou, ont été reconstruites d'une manière largement inspirée par le néoclassicisme. Là aussi, ce mouvement s'est répandu dans de nombreuses villes de l'URSS, donnant ainsi de très belles références comme le Théâtre académique d'opéra et de ballet de Samara, la gare de Kharkov, ou encore le bâtiment du Cabinet des ministres Ukrainiens à Kiev. Cependant, le néoclassicisme se verra pratiquement interdit en URSS en 1955, lorsque Nikita Khrouchtchev condamna les excès architecturaux.

-Le style Empire de Staline (en russe *Сталинский ампир*), également appelé "*style triomphe*" (*стиль триумф*) vient tout droit du style Empire survenu en France de 1803 à 1821, se développant pendant le règne de Napoléon Bonaparte. Il s'agit d'une renaissance de celui-ci, survenu cette fois-ci dans les années 1940 jusqu'en 1955, sous le règne de Staline, et poursuivant les traditions de sa première apparition dans le pays.

En effet, le style Empire avait déjà été répandu en Russie au cours du XIXe siècle, en particulier à Saint-Pétersbourg lorsque l'empereur de Russie Alexandre 1er invita un architecte français pour la construction de la cathédrale Saint Isaac, aujourd'hui emblématique de la ville. L'Empire de Staline est souvent utilisé à tort pour désigner toute la diversité de l'architecture Stalinienne, mais il ne s'agit que d'une des tendances. Celui-ci combine des éléments du baroque, du style Empire de Napoléon, du classicisme, du postconstructivisme, de l'art déco, ainsi que du néo-gothique. Il allie pompe, luxe, grandeur et monumentalité. Dans la décoration intérieure, il se distingue par des meubles en bois massif, des moulures en stuc sous de hauts plafonds, des armoires sculptées, ou encore par la présence de figurines. D'un point de vue architectural, sa principale caractéristique réside dans le portique et la composition de la façade principale. L'utilisation des ordres architecturaux et de décors riches ainsi que la présence de marbre et de granit sur les bâtiments étaient très courants sur les bâtiments de l'Empire Stalinien. De bons exemples de ce style sont le pavillon central du centre panrusse des expositions de Moscou, l'office municipal de Ekaterinbourg, ou encore l'hôtel *"Sébastopol"* dans la ville du même nom. Finalement, ce style connut le même triste sort que le néoclassicisme, et se vit pratiquement interdit lui aussi en 1955.

On comprend ainsi que le règne de Staline marque une période riche pour l'architecture, où celle-ci se détache totalement de l'ère précédente de l'avant-garde soviétique. *"La rupture avec la période précédente est évidente. Il ne s'agit plus d'imaginer un cadre formateur d'un mode de vie nouveau, mais d'affirmer la supériorité du socialisme par la mise en œuvre d'une architecture exemplaire, grandiose, puissante..."*[8] Elle a eu une influence importante sur le reste du monde, dont l'un des meilleurs exemples internationaux reste le Palais de la Culture et de la Science de Varsovie. Cet exemple permet aussi de remarquer que le mouvement s'est particulièrement bien exprimé dans les gratte-ciels, notamment grâce au projet des "sept sœurs", symbole de la grandeur de l'architecture Stalinienne :

Pour comprendre le projet des "sept sœurs" allant de 1947 à 1955, il faut connaitre

8. KOPP Anatole, "Le gigantisme architectural en Union soviétique", *Communications,* n°42, 1985, pp. 48

Bâtiment principal de l'université d'État de Moscou (Une des sept soeurs)

le contexte de cette époque. La période de l’après-guerre a considérablement changé le visage de Moscou. La victoire a déterminé une préférence pour la grandeur, la monumentalité. Les bâtiments de cette époque se montraient de plus en plus massifs, de plus en plus hauts, avec des colonnes plus imposantes et des décors plus riches. Ainsi, la capitale risquait de perdre l’une de ses principales caractéristiques : Ses verticales formées par les églises, les clochers et les quelques tours. Grand nombre de ces édifices avaient été détruits lors de la reconstruction de la ville, et les quelques restants de voyaient noyés dans la masse. C’est ainsi qu’un système de gratte-ciel fût approuvé en 1947 pour retrouver cette tradition de la verticale et créer divers points de référence. Huit gratte-ciels devaient voir le jour, mais seulement sept furent construits. Parmi eux, l’université d’État Lomonossov de Moscou, emblème de l’architecture stalinienne. La particularité de ces bâtiments les distinguant de tout le reste c’est leur côté "effondré", sur laquelle la partie principale centrale dominait. Cette composition s’inspire des gratte-ciels américains des années 1910-1930, mais dispose de caractéristiques uniques, propres à l’architecture Stalinienne. Ces projets demandèrent beaucoup de nouvelles technologies et de nouveaux matériaux, participant ainsi au développement dans le domaine de la construction. Aujourd’hui, ces bâtiments sont le symbole du gigantisme architectural Stalinien, et restent des éléments emblématiques de l’architecture Moscovite.

Pour terminer sur cette seconde grande période de l’architecture soviétique, il est important de parler des *"Stalinkas"* (*Сталинка*). Il s’agit d’un terme commun désignant les immeubles résidentiels construits en URSS principalement sous Staline. Ils ont commencé à voir le jour avant la guerre, s’inspirant du postconstructivisme, ainsi qu’après la guerre, cette fois-ci s’inspirant de la grandeur de l’architecture Stalinienne. Il en existe deux types : Logements dits pour la *"Nomenklatura"* (élite Russe), ainsi que des logements ordinaires. La différence réside dans la taille des appartements, ainsi que dans l’apparence extérieur des bâtiments, n’essayant en aucun cas de dissimuler le luxe pour la première catégorie. On retrouve des Stalinkas dans toute l’URSS et en grand nombre. Ceci s’explique notamment par la normalisation de la construction de logement au début des années 1950, où ont été introduits des éléments préfabriqués et standardisés pour la construction de ces bâtiments.

Gauche : Gratte-ciel Stalinien / Droite : Stalinka

Ainsi, contrairement à ce que l'on peut penser, les immeubles staliniens collaient parfaitement avec le système des classes sociales. Aucun effort n'était d'ailleurs fait pour cacher les richesses. Cependant, cela n'a pas duré éternellement. La Russie commençait à faire face à une grave pénurie, dû à la priorité donnée à une architecture de prestige, au détriment du logement pour la majorité de la population. Avant de totalement s'éteindre, dans les années 1950 des bâtiments de transition ont été construits dans lesquels ont été combinées la monumentalité « stalinienne » ainsi que l'absence presque complète de tout décor. C'était le signe de fin de la grande époque architecturale sous Staline, laissant place à une période de pauvreté architecturale dans tout le pays, symbolisée par ces immeubles d'habitations : Les khrouchtchevkas.

Modernisme soviétique :

6 Mars 1953 : Gueorgui Malenkov devient officiellement dirigeant de l'URSS, le lendemain de la mort de son prédécesseur Joseph Staline. Cependant, il sera très rapidement critiqué pour son manque d'expérience, et sera ainsi remplacé par Nikita Khrouchtchev le 8 février 1955, avant de totalement tomber dans l'oubli. Nikita est aujourd'hui mieux considéré que les autres dirigeants soviétiques, et aura joué un grand rôle dans l'URSS, notamment concernant la déstalinisation, la période de "dégel" soviétique, ainsi que dans l'architecture avec sa politique de construction de masse.

Il fallait se rendre à l'évidence, une architecture de prestige, monumentale comme l'architecture Stalinienne ne pouvait pas tenir éternellement. Le pays faisait face à une crise et à une pénurie de logements, obligeant ainsi à changer les méthodes de construction, les précédentes n'étant pas destinées à résoudre les problèmes sociaux qui s'accumulaient. Les maisons luxueuses qui en découlaient étaient considérées comme purement élitistes. Ainsi, à la fin de l'ère stalinienne, plus de la moitié des habitants de Moscou vivaient dans des logements communs, des "*бараки*" (vient du mot français "baraque"), ou dans des dortoirs. C'est donc rapidement après la mort de Staline, le 5 mars 1953, que les dirigeants soviétiques modifièrent leur attitude envers l'architecture et l'urbanisme, commencèrent à prendre des mesures et discutèrent de l'abandon du néoclassicisme Stalinien. Lors d'une conférence tenue le 7 décembre 1954, la pratique de la décoration en architecture a été très critiquée, et il a été décidé de se consacrer au développement des méthodes de construction industrielle et à la conception standardisée afin d'accélérer le rythme et d'augmenter l'efficacité. Le but étant que l'architecture soviétique de cette nouvelle période se caractérise par sa simplicité ainsi que par la rentabilité de chaque décision. Suite à cette conférence, la splendeur des nouveaux bâtiments a légèrement diminué, mais pas suffisamment selon les attentes. Ainsi, le 4 Novembre 1955, le dirigeant Nikita Khrouchtchev prit de grandes mesures, et adopta une nouvelle résolution "*Sur l'élimination des excès dans la conception et la construction*"[9]. Cet évènement marque l'achèvement du néoclassicisme monumental stalinien, au profit du modernisme soviétique, une architecture fonctionnaliste aux constructions en séries standardisées, jusqu'à la chute de l'Union Soviétique.

"*Sur l'élimination des excès dans la conception et la construction*" est un décret signé par Nikita Khrouchtchev appelant à fortement réduire les dépenses dans l'architecture et dans la construction en condamnant les excès. Cela a pour but de considérablement améliorer le confort de vie de la population en offrant à chacun un logement. Il y fait mention d'une réelle prise de conscience concernant la situation du pays et des efforts qui ont été fait sur le développement de constructions standardisées, industrielles, utilisant des structures préfabriquées. Cependant, selon lui beaucoup d'architectes et d'agences ne répondent pas aux critères et utilisent encore la décoration et l'esthétique comme principal engagement, même après la conférence de 1954, ralentissant ce développement. Ainsi, une longue partie de ce texte dénonce chacun de ces excès, que cela soit pour des bâtiments achevés ou en cours de construction. En lisant, on se rend facilement compte des excès colossaux permis aux architectes de l'époque, sujet qui était peu abordé avant cela : "*Lors de la construction du bâtiment administratif de l'usine de Gruzugol à Tbilissi […], une tour décorative, presque inutilisée, de 55 mètres de haut, valait 3 millions de roubles ; Le coût du revêtement des façades de ce bâtiment s'est élevé à 8,1 millions de roubles, soit 33% du coût total de la construction*", ou encore "Le coût de finition des façades du bâtiment du ministère de l'Agriculture de la RSS de Géorgie […], est de 3,9 millions de roubles, soit 32% du coût total du bâtiment". Selon lui, ces écarts seraient en grande par-

9. Центрального Комитета КПСС и Совета Министров СССР, "Об устранении излишеств в проектировании и строительстве", 1955, Moscou

tie dû à l'Académie d'architecture de l'URSS et à son enseignement, orientant les architectes à privilégier l'aspect esthétique au détriment de la rentabilité et de la faisabilité technique. En effet, comme l'explique le journal moscovite *"Вечерняя Москва"*, *"Il y a une "théorie" à l'Académie d'architecture de l'URSS, selon laquelle le côté esthétique de l'architecture est déterminant, et qu'ainsi, les maisons qui ne satisfont pas aux exigences esthétiques ne sont pas considérées comme de l'architecture, mais comme des « constructions simples". Il n'est pas nécessaire de prouver l'absence de fondement et l'absurdité de cette "théorie"."* Ainsi, dans ce décret apparait des nouvelles consignes strictes sur la construction et sur l'enseignement, dans le but de renforcer l'économie du pays et améliorer le niveau de vie du peuple.

Néanmoins, la transition fut lente. Il fallut attendre quelques années pour réellement voir les résultats de sa mise en œuvre. Cela entraina la suspension de nombreux projets devant être repensés en urgence, ainsi que beaucoup de fermetures de chantiers. Malgré tout, les avis changèrent petit à petit, et la critique des pensées architecturales de l'ère précédente s'intensifiait. Cette époque a marqué un véritable tournant dans l'histoire de l'architecture en URSS. La période du modernisme soviétique est la plus longue des trois (la première étant l'avant-garde, et la seconde, le néoclassicisme sous Staline), et a été de loin la plus importante en terme de volume de construction. Le paysage urbain s'est vu totalement transformé, dès le début des années 1960. Des quartiers voire même des villes entières se sont construits avec plus de 90% de bâtiments en série de cette époque, considérés comme monotones, économiques, déprimants et pauvres, et caractérisés par la standardisation. Cependant, il est important de faire une distinction entre deux catégories de bâtiments : Les *"khrouchtchevkas"*, ainsi que les *"Brejnevkas"*.

Les khrouchtchevkas sont des habitations soviétiques standardisées, faites de brique ou de panneaux en béton, dont leur construction a eu lieu entre 1956 et 1980. Elles font généralement 5 étages, étant selon les lois de l'époque, le maximum que l'on pouvait atteindre sans ascenseur, et disposent de petits appartements, allant de 1 à 3 pièces. Elles innovaient par leur salle de bain combinée aux toilettes. On y trouve une petite cuisine, une chambre ou plus et de temps en temps une salle à manger. Par rapport aux

Khrouchtchevka, Saint-Petersbourg

"Stalinkas" de l'ère précédente, celles-ci sont extrêmement simples et fonctionnelles. L'aspect esthétique est totalement négligé, mais cela permettait de construire ces bâtiments massivement pour un prix très faible. Ainsi, ces derniers ont pu rapidement envahir le territoire de l'URSS. Cependant, bien que la construction se faisait à un rythme très rapide, Nikita en exigeait toujours davantage, amenant différentes équipes d'installation à rivaliser pour être les plus rapides. A Leningrad par exemple, un bâtiment a pu être monté en à peine 5 jours. Mais, dû à toutes ces précipitations, la qualité des logements a beaucoup souffert. Et cela a très rapidement été critiqué, car les appartements avaient bien trop de défauts et étaient de trop petites tailles.

Il faut dire que les khrouchtchevkas étaient annoncées comme temporaires, le temps seulement de passer la crise. Mais, ce n'est malheureusement que depuis quelques années que leur démolition a commencé progressivement. Encore aujourd'hui, ils continuent d'être le logement de très nombreuses personnes. *"Les khrouchtchovkas ont été conçus comme un point de départ pour la construction du communisme, mais sont plutôt devenus un sarcophage social pour des millions de personnes"*[10]. Ce changement de programme était dû à un retard considérable dans la transitions vers de nouvelles variations de khrouchtchevkas. Ces variations ont finalement vu le jour après la démission de Nikita en octobre 1964, lorsque Léonid Brejnev fut au pouvoir, expliquant ainsi le terme de *"Brejnevka"*. Par la même occasion, Léonid donna davantage de liberté aux architectes, laissant ainsi apparaître légèrement plus de variété dans la construction : Apparitions de couleurs variées, de mosaïques, et augmentation des hauteurs. Souvent, ces bâtiments étaient regroupés pour former de grands ensembles appelés "microdistrict" (*микрорайон* en Russe). Aujourd'hui, les Brejnevka sont considérées comme permanentes, étant d'une qualité bien supérieure aux khrouchtchevkas.

Cette standardisation a subi de nombreuses critiques, bien que cela ait été fait dans l'intérêt du peuple. En effet, beaucoup considèrent l'intervention des responsables du parti dans la conception architecturale comme incompétente : *"Pendant plusieurs*

10. KHARCHENKO Serhiy, "The khrushchovkas", *The Ukrainian Observer*, 2007, Kiev

Brejnevka, Moscou

décennies, ce facteur n'a pas permis à d'autres styles de se développer ; il a aliéné l'architecture soviétique des tendances mondiales. Si sous Staline le traitement du patrimoine ancien et de l'architecture de la Renaissance était nécessaire, avec des colonnes obligatoires, des portiques, des corniches, sous Khrouchtchev, au contraire, seul le fonctionnalisme nu était possible"[11]. Il faut comprendre par-là que la profession d'architecte n'a finalement pas été rendu plus libre qu'à l'époque stalinienne, dû à cette standardisation. Mais là n'était pas le seul problème. Construire des séries de bâtiments standardisés aussi simples et économiques qu'à cette époque en si grande quantité a eu un impact considérable sur l'image des villes des années 1960. Leur aspect répétitif, gris et triste ont donné une allure déprimante aux villes de l'URSS, et leur nombre tend à banaliser le paysage urbain. Un exemple qui met parfaitement en lumière ce problème, le film *"L'Ironie du sort"* :

"L'ironie du sort" (*Ирония судьбы, или С лёгким паром!* en russe) est un film culte soviétique sorti en 1975. Son succès est tel que sa diffusion est devenue une tradition chaque année. Son histoire nous plonge en plein cœur d'une URSS où la standardisation a atteint des sommets, tel que cela fût réellement le cas. Pour résumer, c'est l'histoire d'un homme qui se retrouve à l'aéroport de Leningrad après une soirée arrosée avec des amis à Moscou. Etant encore en mauvais état au réveil et pensant être à l'aéroport de la capitale, il tente de rentrer chez lui en donnant son adresse à un taxi, sans indiquer la ville. Ce dernier le conduit à un immeuble identique dans un grand quartier lui aussi identique au sien, mais à Leningrad. Notre homme ne s'en rendant pas compte à cause de la ressemblance, utilise la clé pour rentrer dans ce qu'il pense être son appartement pour dormir. Mais il se fait brusquement réveiller par une femme, propriétaire de ce logement, qui venait tout juste de rentrer elle aussi. Finalement, en essayant de prouver son adresse, tout s'éclaircit, et l'homme comprit qu'il avait pris l'avion à la place d'un de ses amis à cause d'une blague. Ainsi, cette histoire se base beaucoup sur cette standardisation, l'homme regardant le paysage tout le trajet du retour de l'aéroport et ne remarquant aucune différence ni dans la ville autour de lui, ni dans le bâtiment dans lequel il rentre. Même sa clé, ainsi que les meubles et les couloirs du bâtiment sont similaires et donc standardisés, expliquant pourquoi il a pu se tromper. D'ailleurs, il est intéressant de noter que le début du film critique particulièrement ce phénomène. Ce dernier débute par un court film d'animation satirique qui traite de la standardisation excessive de l'habitat. Par la suite, une voix-off nous explique le contexte de cette époque, et tend à nous faire comprendre à quel point cette standardisation a bouleversé les villes de l'URSS : "*Autrefois, lorsque quelqu'un se retrouvait dans une ville inconnue, il se sentait perdu et solitaire. […] Mais c'est différent maintenant, quand une personne arrive dans une ville inconnue, elle se sent comme "chez elle"*".

Voilà les conséquences de cette standardisation et des constructions en série. Les villes qui se ressemblent les unes aux autres, avec des quartiers entiers à l'aspect parfois froid et déprimant. Cependant, au-delà du côté peu esthétique, grâce aux réformes de Khrouchtchev le pays est passé en tête sur le rythme de construction. Des centaines de millions de mètre carrés de logements ont été construits, et le parc national de logement a presque doublé, permettant à de nombreuses familles de passer d'habitats collectifs à privés. Bien que la crise du logement n'a jamais été complètement surmontée ni par Khrouchtchev ni par les prochains dirigeants du pays, il faut reconnaitre l'amélioration sensible des conditions de vie de la population, marquant une petite victoire pour le décret de 1955 contre les excès architecturaux. Sous Khrouchtchev, les nouvelles villes et nouveaux quartiers se détachaient totalement de ce que l'on trouvait sous l'ère de Staline. L'architecture a retrouvé un sens social, et était enfin pensée pour l'ensemble de la population, et non seulement pour la "*Nomenklatura*", classe privilégiée du pays. Cela donne lieu encore aujourd'hui à des avis mitigés : certains mettent en avant le succès de la construction de masse ayant permis de mieux loger la population, tandis que d'autres insistent sur le fait que cela a mis en péril l'architecture soviétique durant cette époque. Quoi qu'il en soit, l'ère du modernisme soviétique a bouleversé l'architecture, et a prospéré ainsi jusqu'à la chute de l'URSS, en 1991.

L'effondrement de l'URSS et ses conséquences :

"Avant que le monde extérieur n'ait eu le temps de réaliser l'ampleur des bouleversements en cours, la Russie a émergé dans la vie internationale comme le successeur de l'URSS."[12]

11. ZINOVIEV Alexandre "Сталинское метро", Зиновьев A.H., 2011

11 Mars 1985 : Mikhaïl Gorbatchev devient officiellement dirigeant de l'URSS, et en sera le dernier, jusqu'à son effondrement le 26 Décembre 1991. Il tenta beaucoup de choses pour redonner une jeunesse à l'économie du pays lors de son mandat. Son premier essai fut une campagne contre l'alcoolisme, se terminant par une sérieuse perte économique pour l'Etat. Il tenta aussi de promouvoir une seconde NEP, qui échoua à cause de l'opposition. Il mit alors en place une politique de *"glasnost"* pour faire disparaitre les vestiges du stalinisme, ainsi que la *"perestroïka"* pour combattre la stagnation économique du pays, en 1985.

Malgré ses nombreuses tentatives, la situation économique du pays s'est aggravée au fil du temps. Les principaux responsables sont la gabegie ayant pris une grande ampleur, ainsi que la chute des cours des produits pétroliers. Les réformes de Gorbatchev reçurent donc des avis plutôt mitigés : La perestroïka n'a pas atteint l'objectif prévu, amplifiant les pénuries et les inégalités sociales, et la glasnost a déclenché des conflits inter-ethniques, mal perçus par les Russes.

En août 1991, Gorbatchev est écarté de la capitale lors du Putsch de Moscou. Les responsables de ce coup d'Etat jugeaient que le président était allé trop loin dans ses réformes. Cependant, grâce à l'opposition dirigé par Boris Eltsine, le putsch fût un échec. Le dirigeant de l'URSS reprit rapidement ses fonctions, mais désormais éclipsé par Eltsine, il ne parvint pas à retrouver son autorité. Finalement, Gorbatchev démissionne de son poste de président le 25 décembre 1991, entrainant avec lui l'effondrement de l'URSS le lendemain. La République socialiste fédérative soviétique de Russie devint alors la Fédération de Russie, le plus grand Etat issu de l'Union soviétique, dirigé désormais par Boris Eltsine. Plus tard, en avril 2016 l'ancien président de l'URSS Mikhaïl Gorbatchev reconnut sa responsabilité dans l'effondrement de l'Union : *"J'ai essayé de la sauver, mais je n'ai pas réussi. [...], je crois que je suis responsable de cela. Personne ne m'a retiré du travail, je suis parti parce que je ne pouvais pas y faire face"*.

La chute de l'Union Soviétique a eu de grandes conséquences au sein des différentes républiques. Concernant la Russie, cela a bouleversé l'économie en aggravant la crise déjà existante, mais aussi le gouvernement avec l'arrivée d'un nouveau président et de nouvelles réformes. Cela dit, bien que ce point est beaucoup moins abordé, cela a eu aussi des conséquences sur l'architecture. Après l'effondrement de l'URSS, de nombreux projets de construction ont été gelés ou annulés à cause de tous ces changements. Par ailleurs, il faut savoir que l'Etat était beaucoup moins regardant, et n'exerçait plus aucun contrôle sur l'architecture, notamment sur le style utilisé ainsi que sur la hauteur. Cela a donné une immense liberté aux architectes soviétiques, qui subissaient une pression forte jusqu'à maintenant. Très vite, les effets de cette nouvelle liberté se sont fait ressentir dans tout le pays à travers l'apparition de nouveaux courants architecturaux, dès le début des années 1990.

"Beaucoup de gens pensaient qu'après s'être débarrassés de l'héritage soviétique, les architectes iraient de l'avant en suivant à la fois des modèles internationaux et nationaux. Mais ce ne fut pas le cas. Les tendances architecturales (comme celles de la société en général) étaient assez différentes. L'architecture était dominée par la nostalgie de la richesse."[13] Suite à l'effondrement de l'URSS, le manque considérable de contrôle du développement urbain ainsi que des normes, ont donné lieu à l'émergence d'un style caractérisé comme le *"postmodernisme post-soviétique"*, connu aussi sous le nom de Kaprom (*Romantisme capitaliste*). Selon les créateurs de ce terme, il s'agissait de distinguer le mouvement postmoderniste existant en Russie de celui développé dans le reste du monde, expliquant cette appellation. Ce qui caractérise ce style c'est l'utilisation excessive de nombreux éléments de différents courants architecturaux, comme des minarets, des tourelles, du carrelage, l'utilisation de couleurs vives, etc., ainsi que son côté tolérant, où tout est possible : il n'y a pas d'interdits. Il faut savoir aussi qu'à cette période sont apparus des bureaux d'architectures privés, permettant de construire selon les gouts des clients privés, et faisant ainsi de ce postmodernisme une architecture populaire. Les clients étaient enfin de simples personnes, et non plus l'Etat, preuve d'un changement total par rapport aux ères précédentes. Ainsi, les bâtiments sous ce courant se devaient d'être le symbole de la situation du pays et de l'intention du peuple : une demande de changement par rapport à l'époque pré-soviétique. Cependant, ce qui valut principalement de mauvaises critiques à ces édifices, c'était leur côté à vou-

12. DE TINGUY Anne, "L'émergence de la Russie sur la scène internationale", *Politique étrangère, n°1 - 57 année*, 1992, Paris, p. 1

13. Jean-Yves Andrieux, La réception de l'architecture du Mouvement moderne : Image, usage, héritage, 2005, Saint-Etienne, p.436

loir paraitre riche, dans une époque où la pauvreté dominait chez les Russes. Les bâtiments étaient considérés comme provocateurs par leur cout élevé, et en désaccord avec la situation. D'une manière générale, beaucoup pensent que ces bâtiments manquaient aussi de conception intellectuelle et étaient vides de sens. Un grand nombre d'entre eux comptent ainsi parmi les bâtiments les plus détestés, et certains font même face au danger de destruction. Dans les exemples les plus marquants de ce mouvement on retrouve le bâtiment du premier McDonald's ouvert à Saint Pétersbourg en 1996 ainsi que le centre commercial "*Aphrodite*" de Rostov-sur-le-Don. Malgré ses nombreux avis négatifs, ce style sera quand même développé dans de nombreuses villes de Russie, principalement à Saint Pétersbourg, Nijni Novgorod, Moscou, Ekaterinbourg ou encore Perm, et ce, jusqu'à la crise économique de 2008. Le Kaprom fut donc une conséquence directe et explicite de la liberté totale accordée aux architectes dès le début des années 1990, et marque encore aujourd'hui le paysage urbain malgré son arrêt.

Pour la suite, nous nous intéresserons de plus près à Moscou, car c'est ici que les effets de l'effondrement de l'URSS sur l'architecture sont les plus visibles. En 1992, la capitale s'est vue dirigée par le nouveau maire, Iouri Loujkov. Pendant son mandat, un nouveau style architectural portant son nom vit le jour : Le "*style Loujkov*", connu aussi sous le nom de "*Style Moscou*" ou encore "*Architecture Loujkov*". Il s'agit d'un cas particulier de Kaprom, s'étant développé à Moscou lorsque Iouri était au pouvoir. Ce style porte des signes d'historicisme et d'éclectisme, et s'inspire de nombreux autres mouvements tel que le postmodernisme, le Rococo, l'architecture Stalinienne ou encore de l'architecture high-tech. *"Le nouveau style de Moscou ou style Loujkov [...] est un phénomène étonnant. Certainement que son essence peut être le meilleur de chaque architecture caractérisée par un concept tel que "l'éclectisme radical"."*[14] Ce qui caractérise l'architecture Loujkov, c'est la décoration des bâtiments avec l'ajout de tourelles, de balustres, ainsi que l'utilisations de faux matériaux. Il y avait une volonté de s'inspirer du passé, d'en reprendre des éléments et de le moderniser afin de se construire une nouvelle histoire. Ce mouvement s'est développé comme une opposition au côté froid

14. Ibid., p.436

Théâtre "Et cetera", Moscou, exemple du style Loujkov

de l'ère de l'Union soviétique, et certains y voyaient dans ce style une manifestation d'une pensée qu'il était encore interdit d'exprimer sous cette ère. Malheureusement, tout comme le Kaprom dont il fait partie, il a été victime de très nombreuses critiques négatives. Il est considéré comme une plaisanterie, alliant kitsch, vulgarité et mauvais goût. Certains y voient aussi une simple caricature des styles architecturaux historiques. Cette architecture a en tout cas beaucoup fait parler d'elle, et créer encore aujourd'hui de nombreux débats concernant sa signification et son but. Malgré les nombreuses critiques, celle-ci s'est développée jusqu'en 2010, et a considérablement impacté la ville de Moscou, bien que l'on retrouve quelques inspirations de ce mouvement dans d'autres régions du pays. *"En tous cas, dans Moscou, il est impossible de marcher même un kilomètre, sans tomber sur ce qui a été construit sous Loujkov. C'est toujours sa ville."*[15]

15. "Лужковская архитектура, которую мы любим и ненавидим", *The Village*, 10 Décembre 2019, URL : https://www.the-village.ru/village/city/architecture/369435-luzhkovskaya-arhitektura

Mais l'architecture sous Loujkov ne s'arrête pas là. Pendant son mandat, de nombreux bâtiments historiques de Moscou autrefois détruits, ont pu être restaurés ou totalement reconstruits. Il s'agit là d'un des plus grands héritages de ce maire, redonnant vie aux bâtiments emblématiques de la capitale. Le principal symbole de cette époque de reconstruction, n'est autre que la cathédrale du Christ Saint Sauveur. Celle-ci avait été démolie en 1931 pour faire place au grand Palais des Soviets lors du concours. Ce dernier n'ayant finalement pas été réalisé, la cathédrale a pu être reconstruite à son emplacement, de 1994 à 1999. En plus de ce bâtiment historique, de nombreux autres emblèmes de Moscou ont pu être érigés à cette période, comme le Kremlin d'Izmaïlovo, l'immense statue de Pierre le Grand, ou encore un projet contemporain cette fois-ci, la fameuse Moskva-city, symbole de l'architecture post-soviétique.

Moskva-city est le centre d'affaire international de la capitale, situé dans son centre-ville. L'architecte initiateur de ce projet s'est tourné vers Iouri Loujkov dès 1991 avec cette proposition de premier complexe de gratte-ciel au cœur de Moscou. Celui-ci est toujours en développement aujourd'hui, et compte une vingtaine de bâtiments finis, pour une superficie d'environ

Moskva-City, nouveau quartier d'affaire international, Moscou

100 hectares. L'architecture de ce quartier se détache totalement du reste de la ville, et de toute ce qui a été fait auparavant. Pour la première fois, apparaissent des gratte-ciels de verre et d'acier, aux formes et aux couleurs variées, en contraste avec l'architecture environnante. Et certains plus que d'autres, comme la tour "*Evolution*" qui a la particularité d'avoir une forme reprenant la structure de l'ADN du haut de ses 246 mètres, ou encore, la "*Mercury City Tower*", troisième plus haute tour d'Europe, avec sa façade de couleur orange totalement vitrée et son panneau multimédia au 67e étage. On voit ainsi grâce à ce projet, une réelle volonté pour Loujkov de changer le visage de Moscou. Par ailleurs, Moskva-City n'est qu'une première étape pour un projet bien plus colossal, ayant pour but de repenser tout le quartier autour, considéré comme le territoire le plus désert de la ville, pour une surface totale de 1000 hectares.

Ce projet de centre d'affaire international marque donc un réel changement en Russie, autant sur un plan architectural que gouvernemental. Ce dernier n'aurait jamais pu voir le jour quelques années auparavant. L'architecture et la nature du projet ne correspondaient pas avec la volonté de l'Etat, et son financement aurait été impossible. C'est seulement après la chute l'Union soviétique que les avis ont changé. Le pays s'est ouvert au reste du monde, et cela a permis d'attirer des investisseurs étrangers, rendant possible la conception d'un tel projet. *"Soudain, de l'argent pour la construction (qui manquait aux époques précédentes) a été trouvée. Les investissements occidentaux et les investissements des "nouveaux russes" ("nouveaux riches") ont alimenté l'essor de la construction qui se poursuit, notamment à Moscou."*[16] Ce quartier d'affaire international a ainsi totalement été financé par des investissements privés. Le retour de ces investisseurs internationaux a provoqué une véritable croissance architecturale, et ces derniers ont apporté avec eux les méthodes modernes et des modèles occidentaux, expliquant l'émergence d'un tel quartier à cette époque.

D'une manière générale, depuis la chute de l'URSS, l'architecture contemporaine s'est développée dans toute la Russie, même si cela se passe principalement à Moscou. Son arrivée fût plus lente et plus tardive dans le reste du pays, mais on retrouve quelques exemples comme le Lakhta Center situé à Saint Pétersbourg, ou encore, le siège de Gazprom de Nijni Novgorod. Dans de nombreux cas, comme à Saint Pétersbourg par exemple, cette nouvelle architecture fait beaucoup parler d'elle et est souvent critiquée pour son contraste avec l'architecture environnante. Beaucoup ne sont pas prêts à voir ce modèle international prendre place en Russie, et certains architectes préfèrent même plutôt reprendre de manière évidente les styles historiques qui composaient autrefois le paysage urbain. C'est le cas notamment du bâtiment "*Triumph Palace*", un bâtiment résidentiel construit en 2006 à Moscou, qui reprend explicitement la forme des grattes ciels de Staline, "les sept sœurs", mélangeant néoclassicisme Stalinien et architecture contemporaine.

Ainsi, la chute de l'Union soviétique fut aussi un évènement majeur de l'évolution de l'architecture Russe. C'est grâce à cela que la Russie s'est autant ouverte au monde ces dernières années, attirant ces nouveaux investisseurs. Le changement de l'état vis-à-vis de l'architecture a aussi profondément changé la manière d'exercer ce métier, et a permis d'en faire une profession bien plus libre, où les volontés du peuple pouvaient enfin être exprimés et marquaient le paysage urbain. L'émergence de nouveaux styles comme le Kaprom ou le style Loujkov n'ont été rendus possible que par cette liberté et par cette envie de marquer un détachement par rapport aux ères précédentes sous l'URSS. Et l'émergence de l'architecture contemporaine est le fruit de cette ouverture au reste du monde, suite à l'effondrement. Quand bien même beaucoup en sont nostalgiques, d'autres expriment leur satisfaction pour ce changement à travers l'architecture, ce qui façonne d'une certaine manière ce contraste entre la période pré-soviétique et post-soviétique.

Conclusion :

Tout au long de l'histoire depuis le début de l'URSS, chaque dirigeant a fait développer à sa manière l'architecture, de façon directe ou indirecte. Chaque choix a eu des conséquences, chaque nouvelle politique ou nouvelle réforme. Tout ceci a façonné l'architecture Russe au fil du temps. Ainsi, en apprenant l'histoire du pays, on en apprend beaucoup sur l'architecture, et inversement. Les deux sont étroitement liés, et se sont développés ensemble. Ils se répondent mutuellement et continuellement. Et c'est ce qui fait toute la richesse de ce pays. Son histoire est complexe, remplie d'évènements divers et de bouleversements. Mais il nous est possible de lire tout cela à travers son architecture. Dans ce mémoire il n'est question que

16. ANDRIEUX Jean-Yves, "*La réception de l'architecture du Mouvement moderne : Image, usage, héritage*", 2005, Saint-Etienne, p. 436

du XXe et du début du XXIe siècle, mais on pourrait facilement remonter à l'époque des Rus' de Kiev entre le IXe et le XIIIe siècle, que l'on peut considérer comme l'ancêtre de la Russie sur un plan architectural. Des bâtiments comme la cathédrale Sainte-Sophie de Novgorod construite en 1050, ou les quelques églises de Kiev de cette même époque avaient déjà commencer à influencer la suite de l'architecture du pays. Ainsi, en apprenant l'histoire de la Russie, on peut comprendre l'évolution de son architecture, et savoir comment celle-ci est passée de ces premiers édifices religieux à des complexes tel que la Moskva-City.

La Russie que nous connaissons aujourd'hui est totalement différente de celle qu'elle était auparavant, notamment à l'époque de l'URSS. Sur de très nombreux points, le pays n'a pas cessé d'évoluer et de se développer au fil du temps. Et bien sûr, l'architecture n'y a pas échappé. Ces dernières années ont marqué un véritable essor architectural en Russe. Et on se rend bien compte que ce qui a permis d'en arriver là, c'est bien son histoire.

A l'époque de l'URSS, on remarque ainsi trois grandes ères se distinguant l'une de l'autre par leur architecture : la première étant l'avant-garde soviétique, suivi du néo-classicisme Stalinien, avant de terminer par l'époque du modernise soviétique. Ces ères se sont caractérisées par différents mouvements et styles, à commencer par le constructivisme, le postconstructivisme, l'architecture Stalinienne, ainsi que le fonctionnalisme. Chacun d'eux se développait en réponse aux volontés de l'Etat, divergentes selon l'époque et le dirigeant. "*L'ampleur des efforts mis en œuvre fut à la hauteur de la tâche, et les préoccupations sociales des architectes déterminèrent l'aspect essentiellement fonctionnel de cette architecture. En ce sens, l'architecture russe de la période soviétique a toujours été une architecture réaliste.*"[17]

Après la chute de l'URSS, c'est au tour du postmodernisme de faire surface, sous le nom de Kaprom. Tout de suite, le contraste avec la période précédente se fait ressentir, tout autant que le besoin de s'exprimer. L'ouverture du pays au reste du monde bouleverse les habitudes, et laisse place à une influence de plus en plus marquée venue tout droit de l'occident. Là aussi, bien que les architectes soient beaucoup plus libres que sous l'URSS, la volonté de l'Etat et sa position vis-à-vis de l'architecture a beaucoup influencé son développement. Ceci est visible notamment lors du mandat de Iouri Loujkov, avec le style du même nom ayant dominé l'architecture Moscovite.

Aujourd'hui encore, cela continue, avec l'arrivée de Vladimir Poutine en 2012. L'architecture en Russie ne cesse d'évoluer, tout comme les villes ne cessent de se développer. Moscou est en plein essor, des chantiers surgissent à chaque recoin, en réponse à la volonté de l'Etat d'améliorer le confort des habitants, notamment par le remplacement des khrouchtchevkas. D'autres évènements encore comme la Coupe du Monde de 2018 ont permis le développement de certaines villes, comme Nijni Novgorod.

Chaque évènement a joué son rôle dans l'architecture Russe. Il est impossible de l'apprécier à sa juste valeur sans en connaitre son histoire. Et l'URSS en fait pleinement parti. Sans l'Union soviétique ainsi que son effondrement, l'architecture Russe ne serait certainement pas ce qu'elle est aujourd'hui. Ces derniers l'ont façonné, et lui ont donné sa grandeur. Et le meilleur hommage en l'honneur de ces évènements et de son histoire n'est autre que Moscou, à travers sa sublime architecture.

17. IKONNIKOV Andreï, "*L'architecture russe de la période soviétique*", Pierre Mardaga, 1990, Bruxelles

Gauche : Cathédrale du Christ SAitn Sauveur / Droite : Statue de Pierre le Grand Kremlin à Izmailovo, Moscou

Bibliographie

- ANDRIEUX Jean-Yves, "*La réception de l'architecture du Mouvement moderne : Image, usage, héritage*", 2005, Saint-Etienne, p. 477

- BECK Bernard, "Moscou et l'architecture soviétique stalinienne", *La revue Russe*, n°24, 2004, pp. 25-40

- CLINES Francis "End of the Union Soviet", *The New York Times*, 1991

- DE TINGUY Anne, "L'émergence de la Russie sur la scène internationale", *Politique étrangère, n°1 - 57 année,* 1992, Paris, pp. 49-61

- GIDE André, "*Retour de l'URSS*", Paris, Gallimard, 1936, p. 125

- IKONNIKOV Andreï, "*L'architecture russe de la période soviétique*", Pierre Mardaga, 1990, Bruxelles, p. 413

- KHARCHENKO Serhiy, "The khrushchovkas", *The Ukrainian Observer*, 2007, Kiev

- KOPP Anatole, "Le gigantisme architectural en Union soviétique", *Communications,* n°42, 1985, pp. 45-67

- PIPES Richard, "l'URSS en crise", *Politique Etrangère,* n°4 - 47 année, 1982, pp. 867-880

- ZINOVIEV Alexandre "Сталинское метро", Зиновьев А.Н., 2011, p. 240

- "КОНСТРУКТИВИЗМ", URL : http://constructivism.tilda.ws/

- "Конструктивизм: родом из СССР", *Porusski.me*, 30 Octobre 2016, URL : https://porusski.me/2016/10/30/064-vpervye-iz-sssr-konstruktivizm/

- "Лужковская архитектура, которую мы любим и ненавидим", *The Village*, 10 Décembre 2019, URL : https://www.the-village.ru/village/city/architecture/369435-luzhkovskaya-arhitektura

- Центрального Комитета КПСС и Совета Министров СССР, "Об устранении излишеств в проектировании и строительстве", 1955, Moscou

Contraste dans l'architecture Moscovite

4. Annexes

Guide pratique

- Coût de la vie

Sur ce point il n'y a pas de doute, la vie coûte bien moins cher en Russie qu'en France. Et ce sur de nombreux points : Transport, nourriture, logement (étudiant en particulier), produits commerciaux... En réalité, cela est dû à des salaire moins élevés. Cependant, en tant qu'étudiant étranger boursier, cela permet de vivre dans de très bonnes conditions.

- Nourriture

N'ayant pas de cuisine personnelle, il m'arrivait souvent de ne pas vouloir cuisiner. Ainsi, j'ai largement pu profiter des plats déjà préparés en magasin. En effet, de nombreux commerces disposent de comptoir où l'on peut trouver divers plats ou produits préparés, de bonne qualité et à des prix très raisonnables, évitant à devoir cuisiner chez soi. On y trouve de tout : Légumes, friture, salades, viandes...

- Transport

Une chose qui se remarque rapidement en arrivant en Russie, c'est le très faible coût des transports. Un trajet en bus coûte environ 40 centimes, et pour un billet de train Moscou - Nijni Novgorod il faut compter 10€. Un des autres grands avantages de la Russie sur le transport, c'est le faible coût et la facilité à trouver un taxi. A l'aide de l'application *Yandex Taxi,* il m'était possible de trouver une voiture en 2 minutes pour traverser la ville, et ce pour seulement 2€. Ainsi, lorsque je voyageais dans les différentes villes, je n'avais jamais de problème pour relier l'aéroport au centre-ville.

- Télécommunication et Internet

C'est aussi selon moi l'un des points forts de ce pays. En seulement quelques minutes dès le premier jour, c'était déjà réglé. Pour cela, j'ai pris une

Grand Marina, Sotchi - 2020

carte SIM chez Megafon. Il s'agit d'une carte à recharger quand on le souhaite, et qui dispose d'Internet en 4G illimité, tant qu'il reste de l'argent dessus. Chaque mois celle-ci coûtera automatiquement 2,80€. Si les sous ne sont pas disponibles au moment de ce prélèvement mensuel, vous n'aurez plus accès à Internet et ne pourrez plus appeler, vous contraignant ainsi à recharger la carte au comptoir, et non plus sur Internet. Ainsi, cette carte SIM permet de ne pas se soucier d'acheter un boîter pour Internet à la maison. La connexion partagée depuis votre téléphone est largement assez efficace. Concernant la communication, vous pouvez appeler ou envoyer des messages à des peronnes dans la ville ou dans la région de Nijni-Novgorod en ajoutant simplement quelques roubles sur votre carte Sim. Cependant, pour appeler des proches en France, je suis passé par WhatsApp et Messenger, les appels internationnaux n'étant pas pris en compte.

- Banque

Sur ce sujet, je m'y suis malheureusement pris trop tard et je n'avais pas connaissance des bons plans avant mon départ. Je m'y connais donc assez peu sur le sujet, cependant, je sais que l'une des meilleures solutions c'est d'ouvrir un compte bancaire en Russie chez Sberbank (Сбербанк). Cette banque permet de pouvoir payer avec son téléphone via l'application mais aussi de payer en donnant simplement son numéro, facilitant grandement les interactions. De très nombreux services utilisent ce système, et ce, même des marchands dans la rue que vous pouvez payer en transférant l'argent sur leur numéro. C'est un solution économique, rentable et très efficace.

-Sécurité

Pour ma part, je ne me suis jamais vraiment senti en danger dans la ville. Il faut dire que de toute manière, je ne me retrouvais jamais en pleine nuit en ville, ayant pour obligation de rentrer à la résidence étudiante avant 23h. Cependant, lors de mes voyages où je résidais à l''hotel, sortir la nuit ne représentait pas un danger. Les grandes villes sont généralement assez vivantes, et si l'on respecte les règles de base, il ne se passera rien.

Krasnaya Polyana, vue depuis les hauteurs - 2020

La Russie n'est pas un pays très dangereux à ce niveau là.

- Langue

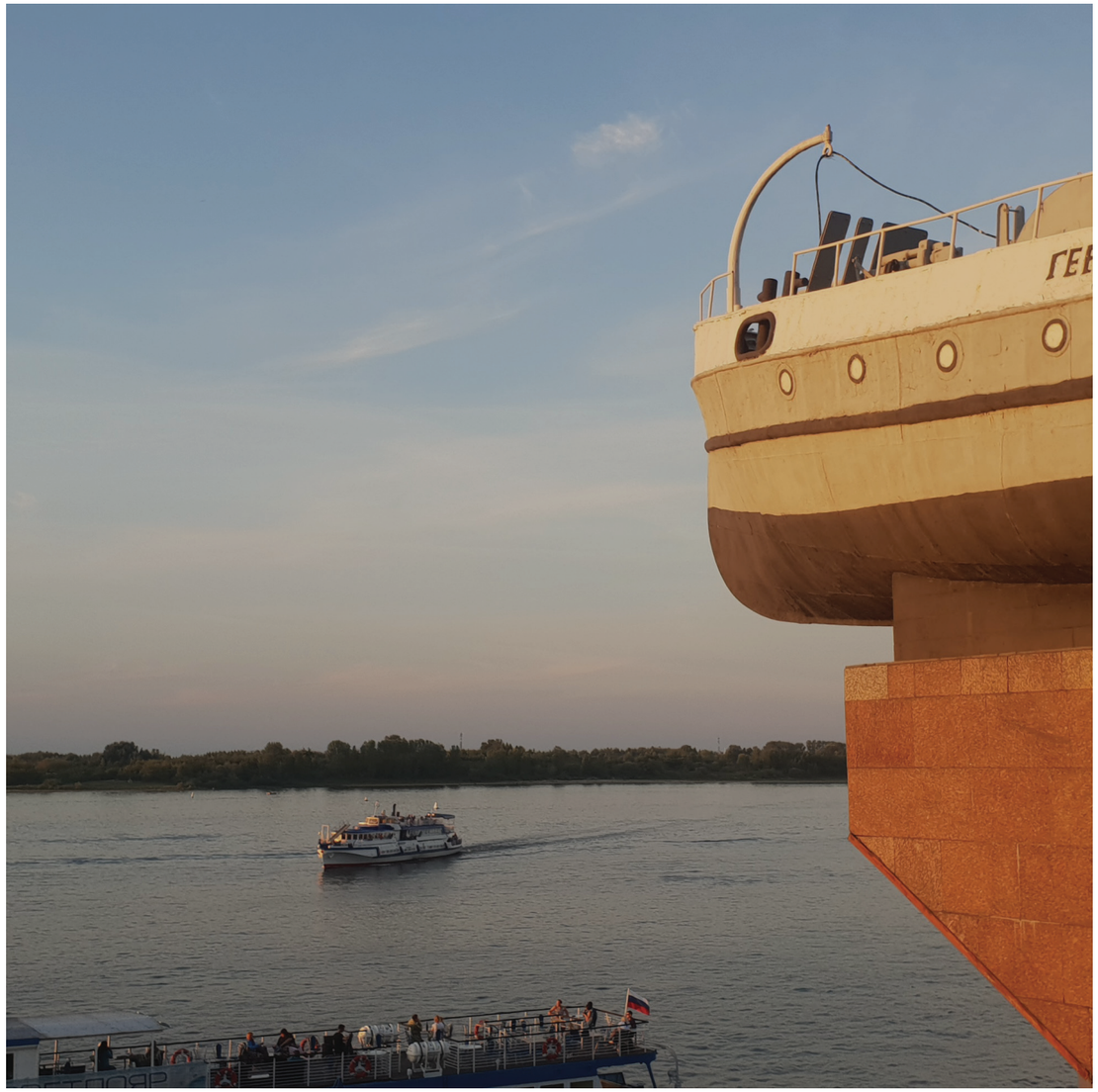
Le russe est une langue vraiment difficile à apprendre au début et qui demande un temps considérable. Elle est très différente du français, et de par son alhpabet, elle peut faire peur au premier regard. Cependant, c'est une langue magnifique et indispensable lors d'un séjour en Russie. N'espérez pas parler anglais là-bas. Vous ne pourrez donc pas passer à côté. Pour ma part, j'ai commencé à apprendre 6 mois avant mon départ, lors des résultats Erasmus. Même si j'ai très rapidement appris et été capable de parler dès mes premiers jours en Russie, cela m'a mis en difficulté. Apprendre c'est une chose, mais parler une nouvelle langue quotidiennement et comprendre des natifs en est une autre. Le mieux à faire serait de commencer à étudier avant les résultats. Pour apprendre gratuitement le Russe, je conseille Duolingo. Mais on trouve de nombreux professeurs sur Internet, à des prix peu élevés.

- Préparer le départ

Pour partir en Russie, il est indispensable de disposer d'un passeport valide jusqu'à au moins 6 mois après la date de votre retour, ainsi que d'un Visa. Pour ce dernier, j'ai choisi le site Rapide-Visa. C'est assez cher, mais l'avantage c'est qu'ils s'occupent de quasiment tout. Il suffit simplement de fournir les documents demandés. Pour recevoir votre Visa, il faut compter environ 160€ ainsi que 2 semaines d'attente après l'envoie des documents.

- Pendant le séjour

En arrivant en Russie, vous recevrez une carte migratoire. Celle-ci devra toujours être avec vous, tout le long du séjour. Il vous sera aussi demandé de vous enregistrer, mais l'université s'occupera de tout à votre arrivée. Lorsque vous décidez de voyager dans d'autres villes, il sera toujours indispensable de prévenir le bureau étranger de l'école, afin qu'ils vous renseignent sur les consignes d'enregistrement à votre destination. Bien que l'on soit libre de se déplacer où on le souhaite, ils doivent savoir où nous sommes.



Rive de la Volga, Nijni Novgorod - 2019

Coronavirus

Comme la grande majorité d'entre nous cette année, mon séjour en Russie a été grandement touché par la crise dû au Coronavirus. Lorsque j'en entendais parler au début et que je m'y interessais, cela concernait surtout les autres pays. La Russie ayant directement fermé ses frontières avec la Chine, selon les autorités le pays était largement protégé. Cependant, lorsque la situation a commencé à prendre de l'ampleur dans toute l'Europe, il était évident que nous ne serions pas non plus à l'abris. Les chiffres ont lentement grimpés dans le pays, mais ils montraient bien que la fermeture des frontières n'avait fait que retarder la propagation du COVID-19 en Russie, et ne l'avaient en aucun cas empêché.

Il faut savoir qu'en Russie, les principaux points d'entrée sont Moscou et Saint-Petersbourg. Ainsi, c'est dans ces deux villes que le virus s'est principalement installé, et Moscou en est très rapidement devenu le foyer. Le reste du pays était encore épargné, mais cela n'a pas duré non plus. Rapidement, le nombre de cas a augmenté dans tout le pays, et avec lui ont évolué les règles à respecter pour limiter sa propagation, jusqu'à l'application d'un confinement.

Le jeudi 26 Mars était ainsi mon dernier jour de sortie. A ce moment je ne savais pas ce qui m'attendait en rentrant, jusqu'au moment où l'on m'a annoncé que je ne pouvais plus sortir, sauf pour aller au magasin. Je m'attendais à ce que cela arrive un jour où l'autre, mais peut-être pas aussi vite. Au début, cela devait être assez court. Le confinement devait durer jusqu'à ce que la ville passe à la seconde étape. Mais cette dernière n'a cessé d'être repoussé, pour au final ne toujours pas avoir vu le jour en début août. Le maire de la ville a retiré le confinement obligatoire 3 mois après sa mise en place. 3 longs mois à rester seul dans ma chambre étudiante, sans pouvoir en sortir. Je passais tout mon temps à travailler mon projet d'école à distance, n'ayant pas grand chose d'autre à faire. Cette période fût très longue, mais je ne souhaitais pas rentrer. Je savais qu'un moment ou l'autre, je pourrai de nouveau sortir, et j'attendais ce jour avec impatience. Je souhaitais profiter encore de ce pays, et des personnes que j'ai rencontré. A présent, la situation est bien mieux à Nijni Novgorod, mais le virus est toujours parmis nous. Les cafés, les restaurants et les magasins peinent à ouvrir, mais malgré cela, je prends de nouveau plaisir à sortir de chez moi et profite enfin de mes derniers moments dans ce pays.

Tour abandonnée, Ekaterinbourg - 2020

Bilan personnel

Partir vivre une année entière à l'étranger était certainement la meilleure expérience que j'ai pu faire jusqu'à aujourd'hui. C'est une chose à laquelle j'ai beaucoup pensé, une aventure que j'ai longuement préparé, mais qui ne ressemblait en rien à ce que j'avais imaginé. Elle était encore bien au-delà de mes attentes.

Lorsque vous n'avez qu'un temps limité dans un lieu précis, chaque journée compte. On veut en profiter un maximum, voir le plus de choses possibles afin de ramener avec nous de nombreux souvenirs inoubliables. Et pour cela, il n'y a pas d'autre choix que de se dépasser. On réalise des exploits que l'on pensait irréalisable pour sortir de sa bulle et enfin profiter de cette année si différente des autres. La timidité vous lâchera petit à petit, et la barrière de la langue s'effacera au fil des rencontres et des échanges, vous poussant encore plus à vous ouvrir aux autres. Et chacune de ces rencontres compteront beaucoup, car elles vous permettront de vous sentir bien même en étant loin de chez vous et vous feront découvrir la culture du pays à travers vos nouveaux amis.

Il s'agit d'une expérience qui peut paraître effrayante et impressionnante au début, mais qui finalement devient comme une évidence une fois que l'on y est. C'est une aventure qui nous change profondément et qui nous apprend à voir les choses autrement. Il est aussi très intéressant de remarquer qu'un tel séjour peut complètement modifier notre façon de voir l'architecture. On vit temporairement dans un endroit avec un mode de vie et une culture différente, et le voir de ses propres yeux nous insite à changer notre manière de pensée l'architecture. On est obligé de s'adapter.

Ainsi, partir un an à l'étranger est un choix très important, et ce, autant pour notre parcours professionnel que personnel. C'est une chance qu'il faut savoir saisir, et que vous ne regretterez jamais. Vous vous rendrez compte que cette année qui paraissait longue au début, passe finalement bien trop vite, et que lorsque vous serez de retour chez vous, vous n'aurez qu'une envie : repartir.

Salle de concert, Satchi - 2020

ENSAG

ÉCOLE
NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE
DE GRENOBLE